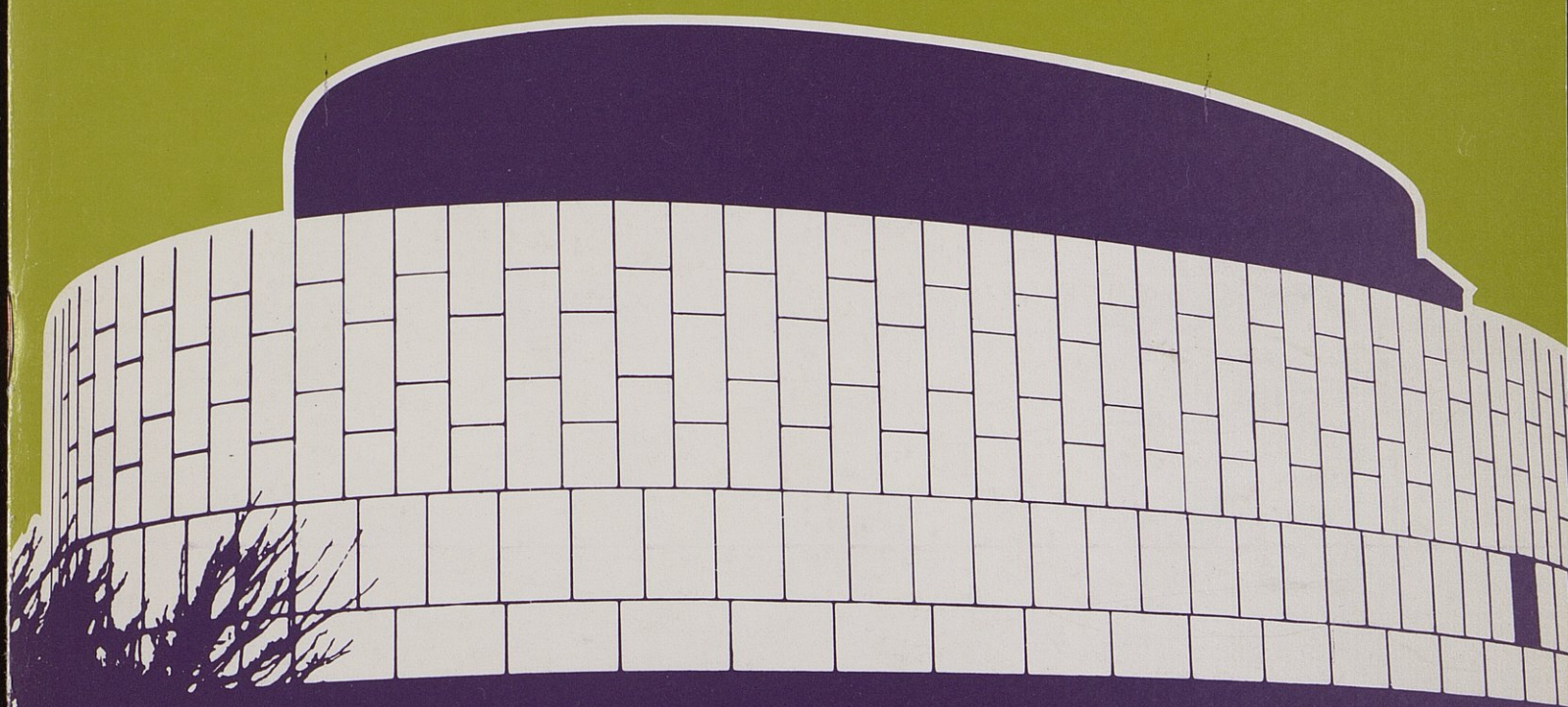
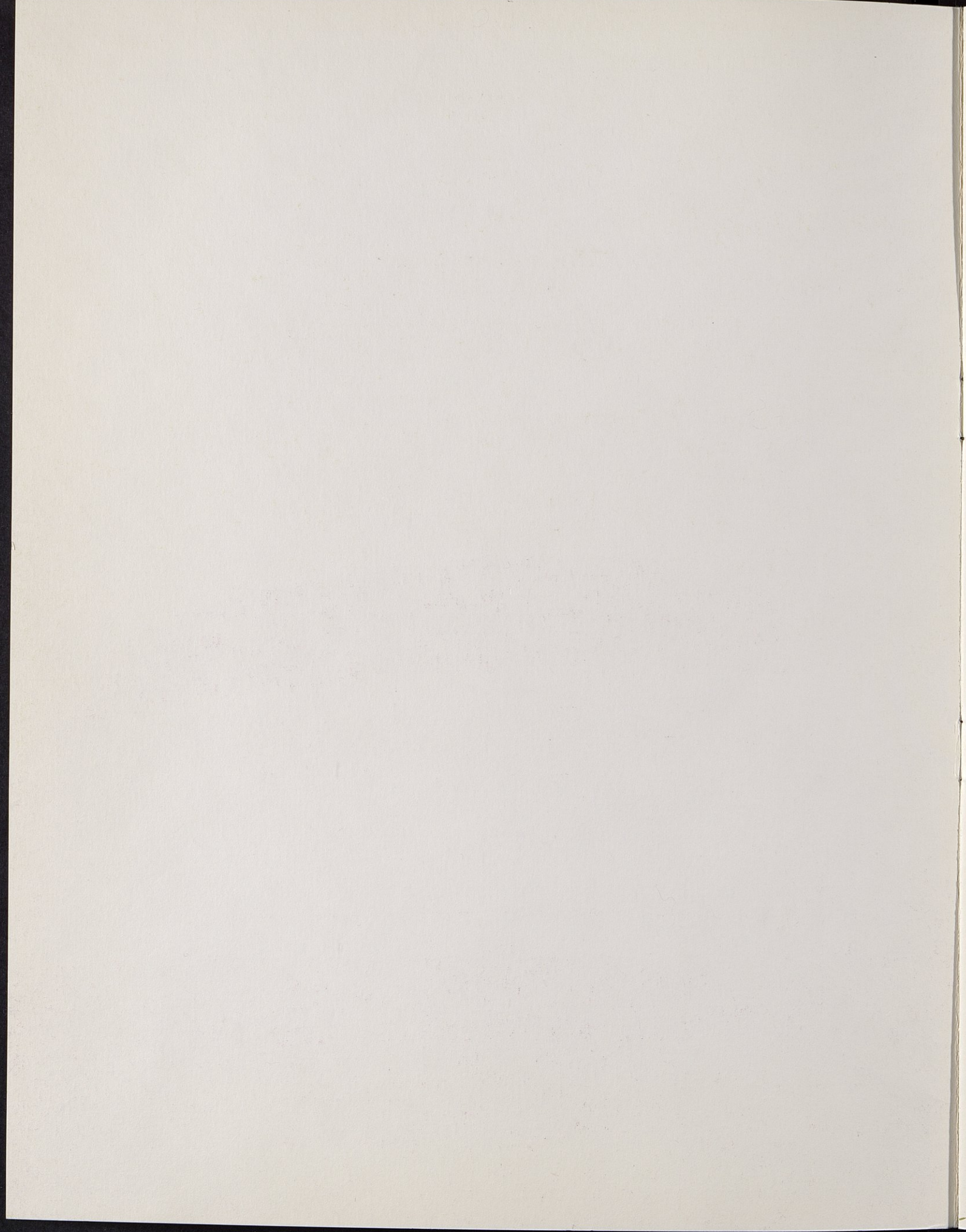


68|78

**dix ans
de vie culturelle**



maison de la culture/grenoble



dix ans d'action culturelle

Il revient naturellement à d'autres qui ont été les acteurs de la création et du développement de la Maison de la Culture - Michel Philbert dans *Rouge et Noir* (1), Didier Berard et Catherine Tesse dans ce document - de dire comment a pris forme durant cette période un projet d'action culturelle.

Je voudrais, ici, jeter plutôt un regard sur quelques aspects de la situation actuelle de la Maison par rapport aux orientations tracées de 1964 à 1968.

Le projet défini en 1968 peut sans doute se résumer par ce double objectif :

« créer un centre de culture vivante, c'est-à-dire créatrice, diversifiée, voire perfectionnée, à la fois un lieu de plaisir et d'enrichissement ;

« à mettre la culture à la portée de tous », mais surtout des options fondamentales :

Les facteurs de réussite semblent être :

« au niveau national, l'esprit d'un accord ministériel Malraux à un tel projet et la faiblesse des moyens financiers dérogés à l'obligation des conventions d'Amboise ;

« au niveau local surtout, l'empresse de la population collective de développement culturel qui s'était cristallisée autour du projet de la Maison de la Culture, le travail effectué par la Commission des Alpes qui s'approche déjà très riche de l'action culturelle que

à la terre n'est pas utilisable alors, la promesse de soutien à la fois dynamique et respectueux de l'histoire de la Maison de la part

che en 1965, la qualité de l'outil qui étaient se consacrer à la réalisation

Quelques mois après l'ouverture, mai 1968 ouvrit violemment le débat sur la culture et permettra, par delà les divergences liées en fin de compte, d'élargir l'approche des problèmes culturels par la volonté d'une attitude critique à l'égard de « patrimoine » et de ses déterminants socio-politiques, le souci de prendre en compte les pratiques culturelles telles qu'elles se vivent quotidiennement, la réflexion sur les rapports de pouvoir à l'intérieur et autour du secteur culturel.

Les débats ouverts alors, et qui sont loin d'être clos, ont, à l'évidence, contribué fortement à élargir les perspectives de la Maison de la Culture.

Dix ans plus tard, il faut reconnaître que certains aspects du bilan posent question. On doit constater un assez large écart sur l'un des objectifs de départ : la classe ouvrière ne participe que faiblement aux activités culturelles telles que la Maison de la Culture, notamment les propose. Certes, depuis 68 le public s'est élargi mais essentiellement du fait des couches moyennes et plus largement de l'enfance et de l'adolescence. Même sur le terrain de la diffusion au public le plus large, la Maison paloise, voire reculé légèrement par rapport aux « records » atteints en 1974 et 1976 de 36 000 adhérents.

Ces résultats ont pour la plus grande part des explications qui dépassent l'action de la Maison de la Culture. Les obstacles au développement des pratiques culturelles, collectives ou individuelles, de la classe ouvrière sont avant tout d'ordre politique et économique ; encore que, comme dans les couches sociales insuffisamment concernées par une action culturelle vivante, elle soit plus particulièrement touchée par la pression des formes culturelles les plus appesanties promues par les circuits commerciaux et les médias.

« La crise et la politique d'austérité qui affectent gravement les travailleurs amputent les dépenses culturelles non seulement que d'autres

« La réduction des moyens financiers, et à une augmentation de la dette publique, ont conduit à une politique d'investissement

« La réduction du tiers réservoir de la diffusion artistique ne permet pas de penser qu'elle avait

« Le fait que d'efforts ont été faits dans le secteur culturel, et que le secteur a été investi - ce qui est

« Le fait que la réalisation de la Maison et du développement de la demande de médiation culturelle qu'elle a exprimée à

« Les pas sont toujours en fait de la Maison de la Culture, par exemple l'effort de médiation culturelle, mais que la

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

« Le fait que la Maison de la Culture a été créée dans un contexte de culture

68 | 78

dix ans de vie culturelle

68/78
dix ans
de vie culturelle

dix ans d'action culturelle

Il revient naturellement à d'autres qui ont été les acteurs de la création et du développement de la Maison de la Culture – Michel Philibert dans *Rouge et Noir* (1), Didier Béraud et Catherine Tasca dans ce document – de dire comment a pris forme durant cette période un projet d'action culturelle.

Je voudrais, ici, jeter plutôt un regard sur quelques aspects de la situation actuelle de la Maison par rapport aux orientations tracées de 1964 à 1968.

Le projet défini en 1968 peut sans doute se résumer par ce double objectif :

- créer un centre de culture vivante, c'est-à-dire créatrice, diversifiée, voire conflictuelle, à la fois un lieu de plaisir et d'enrichissement ;
- « mettre la culture à la portée de tous », selon les termes mêmes des options fondamentales.

Les facteurs de réussite semblaient nombreux :

- au niveau national, l'espoir d'un soutien continu du ministère Malraux à un tel projet culturel, malgré la faiblesse des moyens financiers dégagés par l'Etat et l'ambiguïté des conceptions d'André Malraux.
- au niveau local surtout, l'ampleur de la revendication collective de développement culturel qui s'était cristallisée autour du projet de la Maison de la Culture, le travail effectué par la Comédie des Alpes, une approche déjà très riche de l'action culturelle (même si le terme n'est pas utilisé alors), la promesse d'un soutien à la fois dynamique et respectueux de l'autonomie de la Maison de la part de la municipalité, élue en 1965 ; la qualité de l'équipe et du personnel qui allaient se consacrer à la réalisation de ce projet.

Quelques mois après l'ouverture, mai 1968 rouvrira violemment le débat sur la culture et permettra, par delà les divergences mises en lumière, d'élargir l'approche des problèmes culturels par la volonté d'une attitude critique à l'égard du « patrimoine » et de ses déterminants socio-politiques, le souci de prendre en compte les pratiques culturelles telles qu'elles se vivent quotidiennement, la réflexion sur les rapports de pouvoir à l'intérieur et autour du secteur culturel.

Les débats ouverts alors, et qui sont loin d'être clos, ont, à l'évidence, contribué fortement à élargir les perspectives de la Maison de la Culture.

Dix ans plus tard, il faut reconnaître que certains aspects du bilan posent question. On doit constater un assez large échec sur l'un des objectifs de départ : la classe ouvrière ne participe que faiblement aux activités culturelles telles que la Maison de la Culture, notamment, les propose. Certes, depuis 68 le *public* s'est élargi mais essentiellement du fait des couches moyennes et plus largement de l'enfance et de l'adolescence. Même sur le terrain de la diffusion au public le plus large, la Maison plafonne, voire recule légèrement par rapport aux « records » atteints en 1974 et 1976 de 36 000 adhérents.

Ces résultats ont pour la plus grande part des explications qui dépassent l'action de la Maison de la Culture. Les obstacles au développement des pratiques culturelles, collectives ou individuelles, de la classe ouvrière sont avant tout d'ordre politique et économique ; encore que, comme toutes les couches sociales insuffisamment concernées par une action culturelle vivante, elle soit plus particulièrement touchée par la pression des formes culturelles les plus appauvries promues par les circuits commerciaux et les media.

- La crise et la politique d'austérité qui affectent gravement les travailleurs amputent les dépenses culturelles plus largement que d'autres.
- La stagnation en valeur réelle des moyens financiers de la Maison de la Culture conduit à une stagnation et même à une régression de sa capacité d'intervention.
- La Maison de la Culture a perdu dans beaucoup de domaines de la production ou de la diffusion artistique et culturelle la position de quasi-monopole qu'elle avait en 1968. Et ce n'est pas un paradoxe que d'affirmer que cette concurrence croissante dans le secteur culturel – phénomène éminemment positif – est pour une large part une conséquence de la réussite même du travail de la Maison et du développement de la demande et de la revendication culturelle qu'elle a contribué à susciter.

Si le bilan n'est peut-être pas aussi brillant que les fondateurs de la Maison de la Culture pouvaient l'espérer, il l'est cependant suffisamment pour que ce dixième anniversaire mérite d'être fêté.

Tout d'abord la Maison est bien un lieu de culture vivante, de promotion de la création sous toutes ses formes, de confrontation et d'échanges entre publics, groupes sociaux, associations, animateurs, créateurs. Evidemment cette réussite n'est pas totale ni permanente. Et elle ne saurait l'être ; elle est aussi perpétuellement en question : quelques erreurs de trop, une atténuation des relations avec le public, les collectivités adhérentes, et un lieu vivant peut devenir mort. La réussite est enfin menacée par le retrait progressif de l'Etat – et de ses moyens financiers – à l'égard de ce type d'action culturelle.

Le deuxième succès de la Maison – et largement la condition du précédent – c'est d'avoir, au cours de ces dix années, approfondi son enracinement dans le milieu grenoblois et dauphinois.

C'est par un travail continu de l'équipe, de disponibilité à l'égard aussi bien de groupes plus ou moins informels que des organisations représentatives que s'est tissé un ensemble de rapports très diversifiés entre la Maison et les différents publics et groupes sociaux de l'agglomération grenobloise et du département.

Là aussi, il y a parfois des divergences, des conflits mais il ne peut en être autrement dès lors que des relations vivantes existent.

C'est en définitive, très largement, ce travail patient et souvent obscur qui a permis à l'équipe permanente de proposer progressivement aux instances de l'Association de gestion un projet d'action culturelle qui, sans rien négliger de la vocation centrale de la Maison de la Culture de diffusion et de participation à la création, a intégré celle-ci dans un ensemble de pratiques beaucoup plus intenses et riches que le seul rapport du spectateur à la représentation d'un spectacle ou la fréquentation d'une exposition.

Si l'action culturelle consiste en une volonté consciente de contribuer au développement culturel collectif, elle doit intégrer non seulement la diffusion du patrimoine, la création, – c'est-à-dire la recherche d'une perpétuelle avancée dans les langages de l'expression humaine – mais aussi les différentes formes d'expression collective et individuelle de ceux qui ne sont pas seulement des publics mais aussi des acteurs sociaux et culturels. Et les réussites les plus évidentes de l'action culturelle sont, sans doute, celles où se nouent directement des rapports entre le travail des équipes de création et d'animation et la conscience collective d'un public ou de groupes sociaux, où la création se nourrit, pour s'exprimer dans les formes les plus diverses, de cette relation avec la population.

Il va de soi que ce travail d'action culturelle est trop vaste et trop multiple pour que la Maison de la Culture ait jamais envisagé de le mener, à Grenoble ou dans la région, seule et de manière centralisée. Si nous devons conserver une vision large de notre champ d'action, car c'est elle qui assure la cohérence du travail mené, il est non moins évident que la Maison est tenue à des choix

rigoureux qui tiennent compte des caractéristiques du bâtiment et de l'équipe qui y travaille, de ce qui se fait ou peut être fait par d'autres équipes de création et d'animation, des demandes du public et de nos partenaires. C'est aussi en approfondissant sa réflexion sur la spécificité de son action que la Maison de la Culture fera avancer et la cohérence de son projet et sa complémentarité avec ceux des autres équipes.

Je terminerai en rappelant que l'une des originalités de Grenoble a été la force de l'Association de gestion et que là aussi, même si la vitalité en profondeur de l'Association a eu tendance à s'atténuer progressivement, le bilan est positif. Par le dialogue permanent avec les professionnels de la Maison, les représentants du public et du mouvement syndical et socio-culturel qui constituent l'Association ont assumé leur rôle de définition des grandes options de l'action de la Maison, de concertation avec les forces sociales et les autres associations qui interviennent dans le domaine culturel et socio-éducatif.

A un moment où la volonté de séparer les Maisons de la Culture du reste du secteur culturel fait peser une lourde menace sur leur avenir, il est essentiel que l'Association reste vivante et dynamique pour défendre la nécessité et la réalité de son autonomie et continuer à réaliser le projet qui s'est défini ici depuis dix ans et même beaucoup plus.

Dominique Wallon
Président de l'Association
de la Maison de la Culture de Grenoble

(1) n° 95 et 96, mai et juin 1978.

un champ triangulaire, un bâtiment de ferme

D'autant plus redoutables sont les anniversaires que, comme on sait : « La nostalgie n'est plus ce qu'elle était... »

Quand nous arrivâmes à Grenoble, il y aura bientôt douze ans, mes enfants, ma femme et moi, l'une de nos premières visites fut pour un champ triangulaire qui longeait l'ancienne voie ferrée Grenoble-Chambéry, maintenant désaffectée.

Franchi le passage à niveau, un bâtiment de ferme hébergeait une famille d'agriculteurs. Dans l'étable, quelques ruminants indifférents. Peu de jours après, cet « habitat rural » devint le local de chantier des premiers techniciens engagés dans la construction de la Maison de la Culture. L'architecte, André Wogenscky, hâta les plans. Le pilonnement dissonant d'une machine à planter les pieux de fondation remplaça les meuglements bucoliques. Songeant à mes deux frères agricul-

teurs, je m'interrogeais sur cette transformation dont je ne nous savais que trop complices.

Et Grenoble nous parut plus étonnante qu'à travers nos souvenirs des années cinquante, lorsque nous venions, sous la conduite de Jean Dasté, présenter les spectacles de la Comédie de Saint-Etienne à la salle Saint-Bruno. René Lesage qui nous mettait en scène, n'imaginait pas qu'il aurait, dix ans plus tard, à fonder la Comédie des Alpes avec Bernard Floriet et Marc Netter.

Luigi Ciccione était déjà notre ami. Nous ignorions le rôle qu'il jouerait dans la naissance d'Acta, ce jour de l'automne 1958 où un journaliste qui signait « Strapontin » se répandait une fois de trop en propos acerbes sur le travail des ex-comédiens de Grenoble.

Strapontin, c'était aussi Roger-Louis Lachat que nous apprîmes à connaître et qui n'était pas si

méchamment. Des R.L.L., il en fallait pour activer ce mouvement paradoxal qu'on appelle dans le jargon en usage : le développement culturel d'une collectivité. Les Muller, les Farcy, les Blanchon, les Dumazedier, les Cacérés, les Marcille, les Monnier, les Philibert, les Gilman, les Delume et les Gaude, n'y suffiraient point. Sont nécessaires ces adversaires, positifs par leur opposition réitérée et dont le moins par moins finit par faire plus. Leur contradiction appelle les élans, renforce les courants d'où naissent les entreprises neuves et surtout les luttes contre le conformisme.

Aimé Paquet, par exemple, à qui la Maison de la Culture doit cependant une large part de l'aide qu'elle reçoit du département de l'Isère depuis que lui en appaurent les avantages, m'accueillit bienveillamment à Saint-Vincent-de-Mercuze, un après-midi de novembre 1966, pour me laisser entendre que la nouvelle municipalité de Grenoble ne tiendrait pas si elle s'obstinait dans des entreprises du genre de celle que j'avais à charge de diriger ! (l'homme politique ne déguisait pas sa pensée...) La municipalité est toujours là, élargie à gauche, ce que je crois préférable pour les entreprises en question et la Maison de la Culture est à tel point entrée dans les mœurs que nul ne songe à la prétendre superflue. Ce serait plutôt l'inverse qu'on pourrait craindre : qu'elle ne devienne confortable et ne s'installe dans la traversée annuelle de ses trente à trente-cinq mille passagers.

Vaines craintes sans doute et qui révèlent ce que la distance peut me cacher des écueils et des hauts-fonds. Les navires de fort tonnage ne sont pas mieux préservés des échouages et des collisions que de moindres embarcations. De bons armateurs, des capitaines qualifiés leur sont indispensables, mais aussi des équipages sûrs. C'est à ceux-ci dont je ne pourrais plus même dresser le rôle que va mon salut de « dix ans après », à ceux qui y étaient et qui y sont toujours, à ceux qui n'y sont plus, à ceux qui y sont venus, aux deux, enfin, qui furent les premiers et les plus fidèles, mes amis Paule Juillard et Hermann Kuhn.

Ils m'ont pourtant plus d'une fois irrité, quelquefois même exaspéré, lui, elle et surtout les autres qui voyaient les choses comme elles ne m'étaient pas évidentes, chagrinant, revendiquant, disputant, voulant souvent la chose et son contraire : des salles pleines, des locaux animés et une Maison hors-les-murs... Et qui n'avaient pas tort, tel ce militant anonyme écrivant en grandes capitales sur le béton d'une des rampes d'accès à la Maison : « Culture = liberté, la liberté ne rit pas entre quatre murs. » A quoi je ne pouvais que répondre : oui, mais il faut un mur pour l'écrire et de préférence un mur fréquenté.

De l'intérieur, comme de l'extérieur, en avons-nous entendu de ces critiques cinglantes, de ces questions gênantes, de ces remarques désarmantes, y compris les préavis de grève ou les menaces qui n'étaient pas sans effet ni justification. Sentimental, je n'étais pas indiffé-

rent au fait que l'agressivité s'en prenait généralement à la *direction* tandis que les marques de coopération s'adressaient de préférence au directeur. Dois-je omettre, toutefois, la franchise de qui me fit part de sa haine personnelle ?

Pas plus que je n'oublie – mais quel rapport ? – la mort d'un travailleur portugais, victime d'un accident du travail lors de la reprise des fondations défectueuses du théâtre mobile.

Serait-ce cela le « rapport de forces » ? Malgré tout, il me semble l'avoir positivement vécu sous la responsabilité d'un Conseil d'administration et surtout d'un président sans lesquels je n'aurais sans doute pas su l'assumer. Mentionnerai-je également une municipalité, un maire et un conseiller délégué aux affaires culturelles qui surent obtenir d'eux-mêmes et de l'Etat mieux que l'indispensable ?... Oui, car ne pas le faire serait injuste et inamical. Mais mon propos n'est pas de rendre justice. Rien ne m'y autorise et je suis assurément mal placé pour le faire. Il est de dire ma fidélité et de reconnaître ma dette.

Ma dette envers qui ?

Ma fidélité envers quoi ?

Combien de Grenoblois ont créé, ont fait vivre la Maison de la Culture : les 3 000 adhérents de « l'Association pour : » ? les 30 000 de « l'Association de » ? Tous ceux qui n'ont pu ou voulu l'empêcher ?

Et qui la crée tous les jours ? Ses tuteurs, ses administrateurs ? ses utilisateurs ? ses animateurs ? De ces derniers, je sais les avoir voulu artistes ou chercheurs, les avoir choisis comme tels... ou encore ses employés ?

Que de « créateurs » ! que de pouvoirs ! Faut-il en croire un philosophe à la mode : « le pouvoir n'est pas quelque chose qu'on garde et qu'on laisse échapper, le pouvoir s'exerce à partir de points innombrables et dans le jeu de relations inégalitaires et mobiles » ?

Au prix de grands efforts et de bien des vicissitudes, il est à croire que le destin de la Maison de la Culture de Grenoble justifie l'observation de Michel Foucault ; au résultat aussi de légitimes satisfactions et dans une perspective de constante, d'espoir, encore que le suffrage universel vienne de confirmer aux commandes nationales des familles politiques qui ne laissent guère escompter un avenir aisé pour l'action culturelle... telle que du moins l'entend la majorité des Dauphinois.

Didier Béraud

Directeur de la Maison de la Culture

1966-1973.

les fonctions d'une maison de culture

Au commencement d'une nouvelle saison, l'attente du public et ses interrogations concernent tout naturellement le proche avenir. Cette fois, au moment de quitter la Maison, mes pensées portent aussi sur le passé de ces cinq dernières années et j'ai envie de vous les faire partager.

Il faut d'abord souligner qu'une Maison de Culture (je laisse volontairement tomber le « la ») ne saurait être la réponse unique à l'ensemble des besoins du développement culturel d'une cité et d'un département dans toute leur diversité géographique, économique et sociale. Prétendre le contraire serait la vouer à un éclectisme échevelé et à une neutralité lénifiante. Heureusement, il y a d'autres pôles d'initiative. Si une Maison de Culture a une vocation polyvalente, ce n'est pas dans une visée « napoléonienne », directive, centralisatrice, monopolisante, mais dans un propos de cohérence, ancré dans la réalité locale.

Souvent, je me demande si l'on s'entend bien sur la mission d'une Maison de Culture : *Création, Diffusion, Animation*. Ces trois fonctions sont développées isolément ou conjointement dans des structures très diverses qui, par juxtaposition, addition, opposition ou complémentarité, constituent, sur l'ensemble du territoire national, l'Action Culturelle. Pour les Maisons de Culture, le projet originel – ambitieux – a été de mener ces tâches de front et dans un propos cohérent.

Dès lors, on doit s'interroger sur les raisons d'être de cette triple mission et sur les moyens de la vivre.

Les trois fonctions sont généralement assumées séparément et de ce fait souvent cloisonnées et vécues comme antagonistes. Or la liaison peut être fructueuse à la fois pour les praticiens et pour le public. De cela, je suis sûre et mon expérience de ces cinq années me l'a amplement confirmé. Les Maisons de Culture peuvent être le champ d'expérience de cette liaison. Est-ce à dire qu'elles doivent tout faire en ces domaines ? Certes non. Elles doivent mener une *certaine* action de création, une *certaine* action de diffusion, une *certaine* action d'animation.

C'est cette spécificité qui est intéressante et que j'ai tenté parfois de mettre en œuvre.

Pour aller vite, je dirai qu'elle réside à mes yeux dans la recherche, au travers des trois fonctions, d'une certaine transformation du mode de rapport au public : une façon de lutter contre la division production-consommation, contre la ségrégation créateurs-spectateurs, une façon d'instituer un échange vivant entre public et artistes, une façon d'ouvrir à tous les voies d'une culture active en prenant en compte non seulement les besoins propres de chaque mode d'expression et les contraintes professionnelles qui en découlent, mais également les caractéristiques de chaque groupe social que l'on atteint, ses préoccupations, ses attentes, son propre projet culturel.

C'est de son implantation, de la connaissance du contexte local, de la construction d'un dialogue et de rapports profonds avec les forces sociales de la cité, notamment avec celles qui représentent les travailleurs, que la Maison de Culture peut tirer les raisons de ses choix, ses priorités d'action.

Je n'ignore pas ce que cela peut avoir de contraignant, de limitatif. C'est pourquoi il me paraît indispensable qu'existent et se développent par ailleurs des institutions spécialisées. Mais les Maisons de Culture ne sont pas si nombreuses en France (13) pour qu'on ne puisse essayer sincèrement d'y faire vivre diffusion-création-animation en corrélation étroite et au service d'un rapport vivant avec une population définie.

Pour nous à Grenoble, comment se traduit concrètement ce choix ?

Tout d'abord, il marque notre politique de **diffusion**. Pour une Maison de Culture, diffuser ce n'est pas offrir tout à tout le monde. Certains établissements voués exclusivement à la diffusion s'en acquittent assez bien : de tout, un peu, pour tous les goûts et tous les publics... S'il s'était agi de refaire ce qu'ils font avec plus ou moins de bonheur, il n'eût point été besoin de créer de nouveaux établissements sous un label plus pompeux. Je crois que la mission de diffusion de la Maison de Culture est plus précise, plus ambitieuse et plus difficile parce que sélective. Il y a certes le « sacro-saint » critère de qualité mais il ne suffit pas à guider nos choix. Nous présentons au public, généralement très sous-informé du patrimoine et de l'actualité artistiques, de grandes œuvres nationales ou étrangères. Mais nous lui faisons aussi découvrir des productions n'ayant pas encore de notoriété parce qu'elles sont celles de débutants ou qu'elles se situent en marge des circuits commerciaux, ou qu'elles relèvent de cultures minoritaires ignorées ou réprimées, ce qui dans tous ces cas signifie pratiquement qu'elles n'ont pas accès aux mass media. Dans cette optique, les productions régionales trouvent régulièrement une place dans notre programmation et la collaboration avec les équipes locales s'impose, qu'il s'agisse de troupes théâtrales, d'ensembles musicaux, etc. ou d'équipes représentatives d'un public (comités d'entreprise, municipalités, associations et groupements divers, communautés immigrées). Ceci ne constitue pas tout le programme mais permet que celui-ci réponde au moins en partie à un contexte précis.

Peut-on exprimer la même demande à l'égard de la **création** ? Je le crois, du moins en ce qui concerne *une part* des productions de la ou des cellules permanentes de création dans la Maison de Culture, celle-ci pouvant par ses accueils ou par des co-productions exceptionnelles s'ouvrir aux autres formes de création. En effet, aujourd'hui la création explore des voies multiples, parfois très différentes, même opposées. Cette diversité que d'aucuns voudraient présenter comme une

faiblesse est le signe de vrais débats et d'une richesse qu'il ne faut pas stériliser. Aucune piste de recherche ne devrait être sacrifiée, chacune devrait se voir dotée de moyens suffisants. (Faut-il rappeler ici que cela représente à l'échelon national un effort économique dérisoire par rapport aux grandes masses des budgets publics ?)

Dans ce domaine aussi la Maison de Culture doit pouvoir affirmer sa vocation spécifique par des créations puisant dans la réalité sociale, favorisant le dialogue avec le public et intégrant cette communication à l'œuvre elle-même. De nombreux exemples prouvent que c'est possible : Armand Gatti, Jacques Kraemer, Jean-Paul Wenzel, Ernest Pignon-Ernest, Georges Aperghis et bien d'autres. C'est dans cette démarche que s'inscrit le nouvel Atelier Cinéma du Dauphiné animé par Alain Thomas. En revanche, cela ne me paraît pas être dans le propos du Centre Dramatique National des Alpes. De ce fait, son projet se trouve contraint, peut-être amputé, par son insertion dans la Maison de la Culture et notre projet se trouve également hypothéqué, parfois contredit. Il faudrait que le Centre dispose, en propre, de tous les moyens de développer son projet artistique, faute de quoi on impose à la Maison de Culture de renoncer partiellement au sien.

Quant à l'animation c'est le domaine où la Maison de Culture affirme le plus clairement sa spécificité. L'animation peut revêtir des formes très diverses : le simple environnement informatif sur une manifestation, l'action didactique sur tout le processus d'une

création, l'animation sociale permettant à un groupe de se constituer et d'échanger, l'animation-coordination des activités culturelles d'une cité, l'animation-formation à l'expression, etc. La Maison de Culture a deux terrains privilégiés. D'une part, elle a des relations organisées et suivies avec de nombreuses collectivités. Par ses animations décentralisées, elle peut susciter, étayer, relayer les initiatives culturelles de ces collectivités et s'impliquer ainsi, au delà de sa propre programmation, dans le développement culturel du département. D'autre part, elle est un foyer de rencontre avec des créateurs, non pas des rencontres fugitives, spectaculaires, mais des rencontres de travail, durables et familières qui sont mises à profit pour aider à la formation du public et notamment des relais. Sur ce plan, j'ai une très grande reconnaissance envers des artistes aussi divers que René Quellet, Philippe Avron et Claude Evrard, Michel Moskovtchenko, Jonathan Merzer, Ernest Pignon-Ernest, Daniel Humair, Pascal Sanvic. Avec eux, il n'y a pas antagonisme entre la qualité artistique et le rapport au public. Au travers de rencontres répétées, de stages et ateliers, ils ont su nouer, ici, avec des usagers un véritable rapport d'échange. Sans doute ne pourraient-ils pas le faire aussi bien si notre Maison n'était pas en même temps un lieu d'expression de leur création.

Voilà pourquoi je souhaite que la Maison n'ait à sacrifier aucune de ses trois missions...

Catherine Tasca

Directrice de la Maison de la Culture, 1973-1977
Rouge et Noir n° 88 octobre 1977

du champ triangulaire au champ culturel

A mon tour, dix ans après, j'essaie d'imaginer ce que fut ce champ triangulaire qu'évoque Didier Béraud. Ce champ, puis ce chantier, puis ce bâtiment ancré dans ce paysage qui devenait, à toute vitesse, une ville nouvelle. Je m'en souviens aussi : dans les années soixante, la Culture en France était un immense chantier. Brouillon, passionné, contradictoire mais vivant. On nous avait promis d'ériger des cathédrales ; nous chicanions sur le terme et sur la fonction ; nous n'avions pas la même idée du culte et de la culture, mais nous ne doutions pas que ces outils seraient forgés, que ces bâtiments seraient plantés, un par un, un par département, dans ce qu'on appelait le désert culturel de la province et nous ne doutions pas que peu à peu la grande sécheresse se fertiliserait. Ce qui a eu lieu d'ailleurs, par poches. Mais nous rêvions mieux, aidés du fait que les besoins se disaient clairement, que les foules qui fréquentaient le « théâtre populaire » nous renforçaient dans notre espoir œcuménique et innocent d'une civilisation des loisirs à portée de la main et d'un art de vivre nouveau régénéré par la Culture. J'irai même plus loin : si, par la suite, les « créateurs » se sont

montrés si turbulents, c'est parce qu'on leur avait parlé de la création comme on n'en avait jamais parlé dans ce siècle.

On voudrait pouvoir passer sur le fait que dix ans après, ce sont les kilomètres d'autoroutes qui avancent. Avec péage, hélas ! Et non cette chaîne de Maisons qui auraient transformé la vie culturelle dans notre pays. Mais la mise en sommeil du chantier pèse trop lourdement sur ce qui existe. Les douze maisons qui ont été bâties se sont intégrées au paysage de leurs villes et de leurs régions et ont fait la preuve que les fidèles ne manquaient pas.

A cet égard, qu'on prenne les pages qui suivent bien plus comme un exemple parmi les autres que comme le panégyrique d'une Maison. Car, en gros, ces chiffres sont à multiplier par dix ou douze pour prendre la mesure du travail accompli par les établissements d'Action Culturelle. N'est-ce pas suffisant ?

Les chiffres parlent, c'est clair. Ce qui est troublant, c'est qu'on ne semble pas les entendre, c'est qu'on n'en tire pas les conclusions.

Peut-être parce que les Maisons de la Culture sont aujourd'hui devenues – bien malgré elles – des institutions. Les métaphores maritimes ont faussé l'analyse. Ces paquebots ne voyagent pas dans l'espace, mais dans le temps. Comme toute institution, ces Maisons secrètent des fantasmes tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Pourquoi y fait-on ceci, pourquoi n'y fait-on pas cela et si on faisait autrement... Tous les responsables se sont acharnés et s'acharnent toujours à redire que les Maisons de la Culture ne pouvaient pas recouvrir tout le champ culturel, s'ouvrir à tout, porter tout ce qui surgit dans leurs villes. Car il a surgi beaucoup de choses là où elles sont comme il a surgi beaucoup de troupes de théâtre là où sont implantés des Centres Dramatiques. Déjà, à Florence et à Venise, il naissait beaucoup de sculpteurs et de peintres parce qu'il y avait beaucoup d'ateliers. Et ça a duré plusieurs siècles !

Ce béton a fait naître d'innombrables vocations parmi les hommes mais ces hommes à leur tour, pour s'exprimer, demandent du nouveau béton. Problème insoluble tant qu'il ne sera pas reconnu. Peut-on arrêter ou détourner une croissance ?

L'honneur des Maisons de la Culture, il est beaucoup plus dans ces naissances suscitées que dans des accumulations statistiques. Elles ont ensemencé, elles ont fait naître, elles ont inventé et amené à inventer, elles ont contesté et, bien entendu, ont été contestées et elles le sont encore. La contestation est inséparable de la création, de l'invention, de la recherche.

Aujourd'hui c'est devenu un truisme de dire que le *champ culturel* est le lieu où se cristallisent, s'affrontent, se déclinent tous les malaises, les contradictions, les interrogations d'une société qui fait eau de toutes parts. Ce qui ne fait que redoubler la pression des fantasmes. Si on donnait d'autres missions à nos Maisons, si on les utilisait autrement, voire – ici ou là – si on ne les utilisait plus... Chaque solution envisagée tend souvent à rabattre sur le plan du conformisme ce qui était notre raison d'être à l'origine : l'éveil et l'invention.

Tout se passe comme si ce monde en proie au vertige et au doute attendait de la Culture le réconfort d'une Foi salvatrice et de ceux qui la font des recettes magiques qui transformeraient le monde ou, au moins, la vision que nous avons de lui. En couleurs tendres et en relief ! ce n'est pas tous les jours que, pensant à Rimbaud derrière un pilier de cathédrale, on découvre du même coup qu'on appartient à une religion. Pour bien des raisons, je trouverais même cette démarche suspecte.

C'était d'apprentissage qu'il s'agissait. Pas de magie. Mais qui sait encore ce qu'est l'apprentissage – long, pratique, profondément vécu – à une époque où on vous recycle un bonhomme en huit jours, un peu comme en 14 on vous soignait vite dans un hôpital pour vous renvoyer au front, comme Brecht le rappelle.

Même un débat récent – et qui est peut-être, hélas, déjà du passé – celui entre création et action culturelle, a été mal perçu. Plus comme une querelle de palais que comme une interrogation fondamentale, nécessaire, inséparable du travail des responsables dont une des missions est en permanence de se remettre en question.

On a souvent parlé de la crise d'identité des animateurs. Ce qui ne prête pas à sourire. Comment y échapperaient-ils, eux, qui ne font que reprendre en compte la plus formidable crise d'identité à laquelle nous assistons : celle des groupes, des partis, des régions, des pays. Et de chaque homme ?

Les Maisons de la Culture ont sans doute atteint un point crucial dans leur voyage. Ce n'est pas une raison pour s'arrêter, pas plus que pour changer de cap.

Plus que jamais, c'est en réaffirmant leur vocation originale et originelle que les Maisons travailleront dans un champ culturel qu'on perçoit mieux aujourd'hui non seulement dans son espace mais dans la profondeur de la terre, dans ses stratifications.

Etre ces creusets « où la curiosité s'éveille aux grands problèmes des hommes de notre époque et qu'il appartient à des chercheurs, à des créateurs authentiques, à des artistes de haute qualité d'entretenir avec toute l'intensité nécessaire ».

Ce n'est pas nous qui le disons. C'était l'un des promoteurs, c'est-à-dire l'Etat, en juillet 1967.

Cela implique l'invention chaque jour, la remise en question des méthodes, et la recherche de nouvelles pistes, l'écoute de ce qui est à l'œuvre dans notre présent, ainsi qu'une analyse rigoureuse pour ne pas sombrer dans les confusions.

Ce champ culturel n'est pas le champ idéologique, même si les courants idéologiques le traversent et l'électrisent de partout. La différence, c'est que dans le champ culturel, l'enracinement se fait dans le concret par les objets qu'on invente, produit et montre ; l'alliance de l'intellect et du sensible se matérialise dans un *faire* qui fait sauter la chape des discours.

C'est pourquoi, pour échapper au risque d'un dessèchement progressif où le *discours* prendrait peu à peu la place du *faire*, on risque de s'apercevoir que la création – sous toutes ses formes – aussi bien dans le domaine de la production que dans celui des moyens d'accompagnement et de sensibilisation du public est la seule vérité à long terme, le seul ancrage.

Même si parfois, les animateurs ont inventé tout de travers, ils ont inventé tout de même. S'ils s'arrêtent, quelque chose de difficilement mesurable aujourd'hui sera perdu. C'est bien connu qu'on n'invente pas dans les garages. On s'y abrite et on s'y borne à réparer – avec plus ou moins de bonheur.

Henry Lhong

Directeur de la Maison de la Culture

13 avril 1978

esquisse pour un bilan : quelques chiffres

Tenter de cerner 10 ans d'action culturelle n'est pas une entreprise aisée. C'est pourquoi il nous semble nécessaire de faire quelques remarques préliminaires.

● La Maison de la Culture n'a ni les moyens, ni la prétention, de réaliser une étude scientifique de son action. Ne pouvant rendre compte de tous les chiffres et voulant éviter une lecture fastidieuse, nous avons fait des choix qui permettent de donner une vision d'ensemble. Notre appréciation n'est donc pas dépourvue d'une certaine subjectivité.

le budget

Les graphiques de la page suivante illustrent 10 ans de gestion. Nous n'avons cependant pas tenu compte de la première année (1968), car nous avons bénéficié d'importantes subvention exceptionnelles, à l'occasion de l'inauguration de la Maison.

Les recettes

Elles proviennent de deux sources : les subventions et nos recettes propres.

Les subventions

- 50 % sont versées par l'Etat ;
- 50 % par les collectivités locales
 - la ville de Grenoble pour plus de 83 %
 - le Conseil Général de l'Isère pour 16 %
 - quelques communes de l'Isère pour 0,2 %.

Le principe de la parité entre l'Etat et les collectivités locales est l'objet, chaque année, de discussions très âpres, l'Etat ayant tendance à se désengager en refusant de voter des subventions qui tiennent compte non seulement de l'augmentation du coût de la vie, mais aussi du développement de notre action. C'est ainsi qu'en 1973, ce principe n'a pas été respecté.

On notera par ailleurs la faible participation du Conseil Général et des communes du département.

Les recettes propres

Elles comprennent les cotisations adhésions, les abonnements à *Rouge et Noir*, les recettes des manifestations à entrée payante, les recettes du snack-bar et des produits accessoires (prêts bibliothèque, discothèque, galerie d'Art, ventes catalogues, affiches, etc.).

Quelques remarques

Théoriquement fixées à 30 % du budget global, on constate qu'au cours des années, les recettes baissent progressivement en pourcentage.

Total des recettes propres

39,50 % en 1969 dont recettes spectacles 22,40 %
25,90 % en 1973 dont recettes spectacles 12,20 %
27,60 % en 1977 dont recettes spectacles 10,80 %

● Une analyse quantitative fait apparaître les *seuls aspects chiffrables*. Elle est indicative, car elle exclut les données non mesurables, telles la spécificité de certaines actions, les démarches d'expérimentation, de recherche, les causes des évolutions, qu'elles soient d'ordre conjoncturel, structurel ou de politique générale.

● C'est pourquoi nous avons complété la présentation des chiffres par quelques éléments d'analyse qualitative qui permettent de les éclairer.

Cette situation préoccupante tient essentiellement à trois motifs :

1) Nos tarifs n'ont pas augmenté dans la même proportion que le coût des spectacles et manifestations organisées, dont, par ailleurs, le nombre et la fréquentation sont restés pratiquement stables sur les neuf saisons : moyenne de 364 spectacles à entrée payante et 132 000 places vendues (à l'exception de la saison 76/77 qui a marqué un tassement : 347 spectacles - 107 000 places vendues).

2) Le nombre des activités à entrée libre a, par contre, nettement progressé : 114 en 1969/70 - 264 en 1976/1977.

3) Enfin une légère baisse des abonnements au journal *Rouge et Noir*.

Les dépenses

● La masse salariale est passée de 33,8 % en 1969 à 47,2 % du budget global en 1977.

Cette progression tient compte des revalorisations liées à l'application de la convention collective et des 5 postes supplémentaires (17 créés et 12 du snack-bar qui ne sont plus sous notre responsabilité).

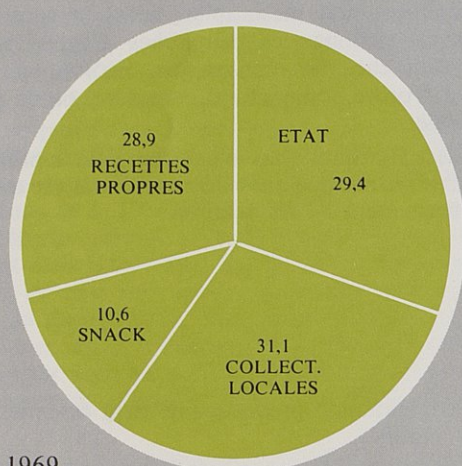
● La part des frais d'exploitation (activités) est en baisse régulière, ce qui restreint nos possibilités de choix et d'extensivité de nos activités.

N.B. En 1977, la subvention versée à la Maison de la Culture par la ville de Grenoble représentait 16 % du budget culturel municipal, celui-ci comprenant :

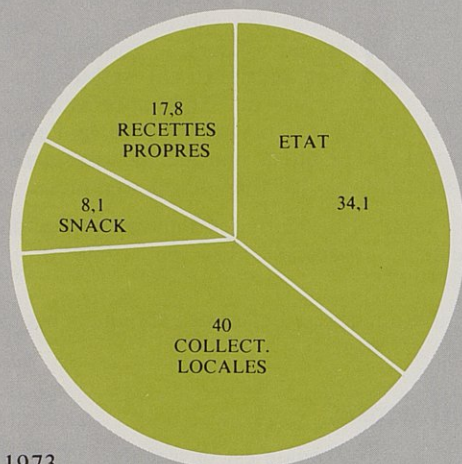
Les bibliothèques
Les musées
Le centre d'archéologie
Le service d'intervention culturelle
Les opérations lyriques
Le théâtre municipal

et les subventions au Centre Dramatique National des Alpes, à la Maison de la Culture, au Centre Musical et Lyrique, à des jeunes troupes et associations culturelles diverses.

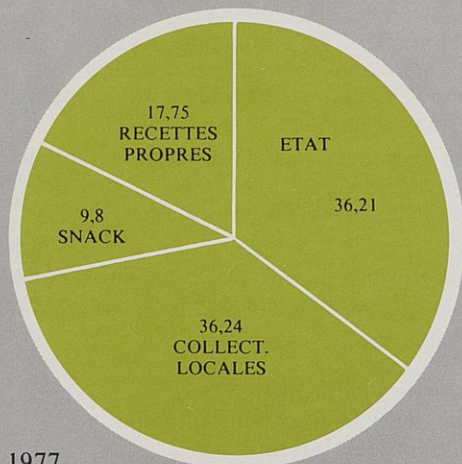
RECETTES %



1969



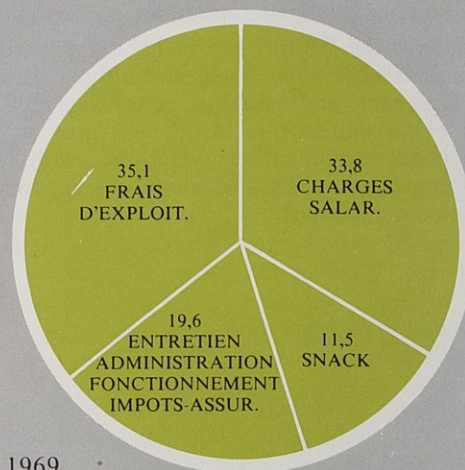
1973



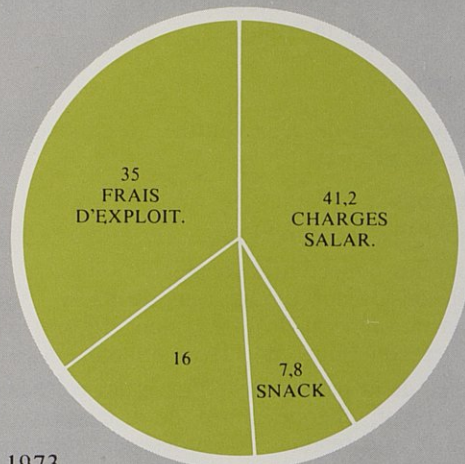
1977

Nota. En 69 et 73, les subventions exceptionnelles de la ville sont groupées avec collectivités locales : 0,9 % en 69, - 5,9 en 73.

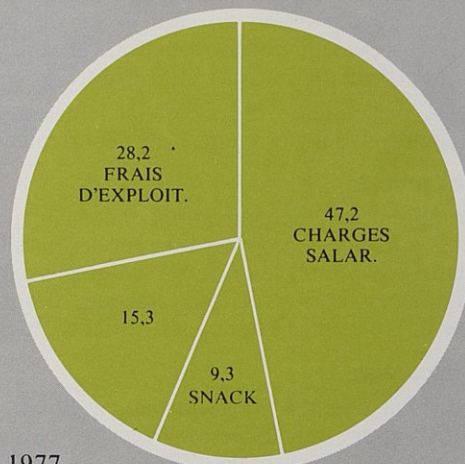
DEPENSES %



1969



1973



1977

compte d'exploitation pour l'exercice 1977

Recettes

Etat	4 143 250
Ville de Grenoble	3 458 250
Conseil Général de l'Isère	660 000
Quelques communes du département	7 700
Recettes propres : manifestations, abonnements, adhésions, produits accessoires	2 023 834
Recettes du bar-restaurant	1 125 995
Subventions diverses	20 410
TOTAL	11 439 439

Dépenses

Frais de fonctionnement (impôts, assurances, entretien, chauffage, administration)	1 737 770
Masse salariale	5 384 078
Frais d'exploitation (tout ce qui concerne les activités de la Maison)	3 196 695
Bar-restaurant	1 081 660

TOTAL 11 400 203

RESULTAT 39 236

activités et public

En neuf saisons, la Maison a programmé, dans ses murs, 4 363 activités (en moyenne près de deux par jour d'ouverture) dont 1/4 gratuites et 3/4 payantes. Elles ont réuni 2 125 000 participants (voir tableau ci-dessous).

Trois grands secteurs – expositions, théâtre et musique – ont, à eux seuls, rassemblé plus de 80 % du public. En ce qui concerne l'activité « théâtre », il faut noter que 49 % des manifestations ont été produites par la Comédie des Alpes et le Centre Dramatique National des Alpes, rassemblant 36 % du public de théâtre.

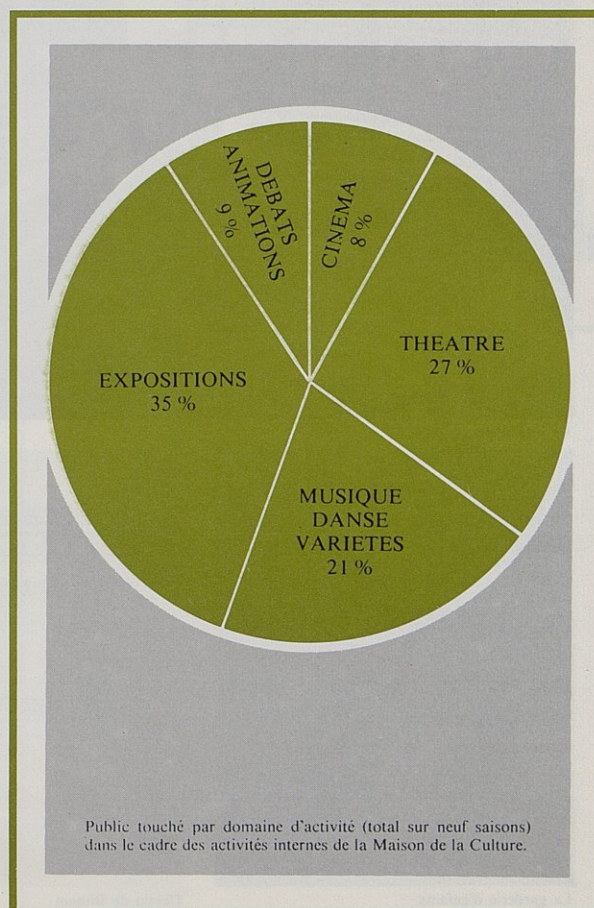
Hors de ses murs, la Maison a organisé 2 427 manifestations dont 21 % en spectacles décentralisés, 79 % en activités d'animations, qui ont réuni 150 000 participants dans la proportion de 57 % pour les spectacles et 43 % pour les animations.

La moyenne de la fréquentation d'une manifestation-spectacle est de 362 personnes dans la Maison ; 170 en décentralisation. Celle d'une animation est de 188 personnes dans les murs, de 33 hors les murs.

En tenant compte de la capacité d'accueil de salles, le taux moyen de remplissage pour les spectacles à entrée payante a été de 67 % sur les neuf premières saisons.

Exemple des deux dernières saisons :

- 1975/1976 = 72 %
- 1976/1977 = 65 %



les services

BIBLIOTHEQUE	Fonds	Emprunteurs	Prêts
1969-70	4 032 livres	1 500	12 053
1974-75	8 800 livres	1 245	10 184
1976-77	10 000 livres (1)	1 032 (2)	8 069
DISCOTHEQUE			
1969-70	2 547 disques	794	7 990
1974-75	5 000 disques	1 225	16 973
1976-77	6 000 disques	975 (2)	11 455
GALERIE DE PRET			
1969-70			1 472
1974-75			1 643
1976-77	890 œuvres		1 812

(1) Il faut ajouter aux ouvrages en rayons 150 revues et hebdomadaires et 10 quotidiens.

(2) Cette légère baisse des emprunteurs s'explique en grande partie par l'augmentation de nos tarifs (inchangés depuis l'ouverture de la Maison) et l'ouverture, à Grand'Place, d'une bibliothèque-discothèque-galerie de prêt municipale qui pratique des prêts dans des conditions nettement plus avantageuses.



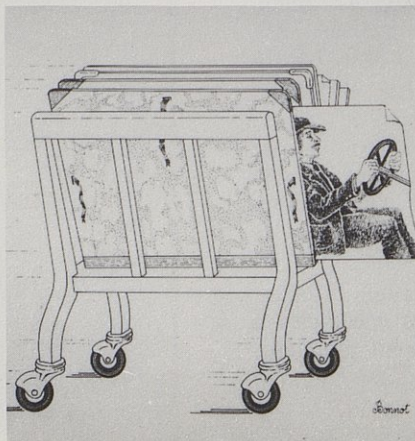
La bibliothèque



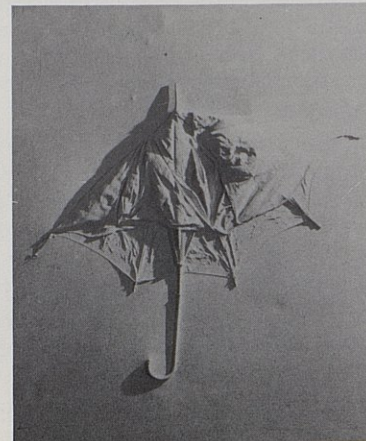
Le snack



La garderie d'enfants



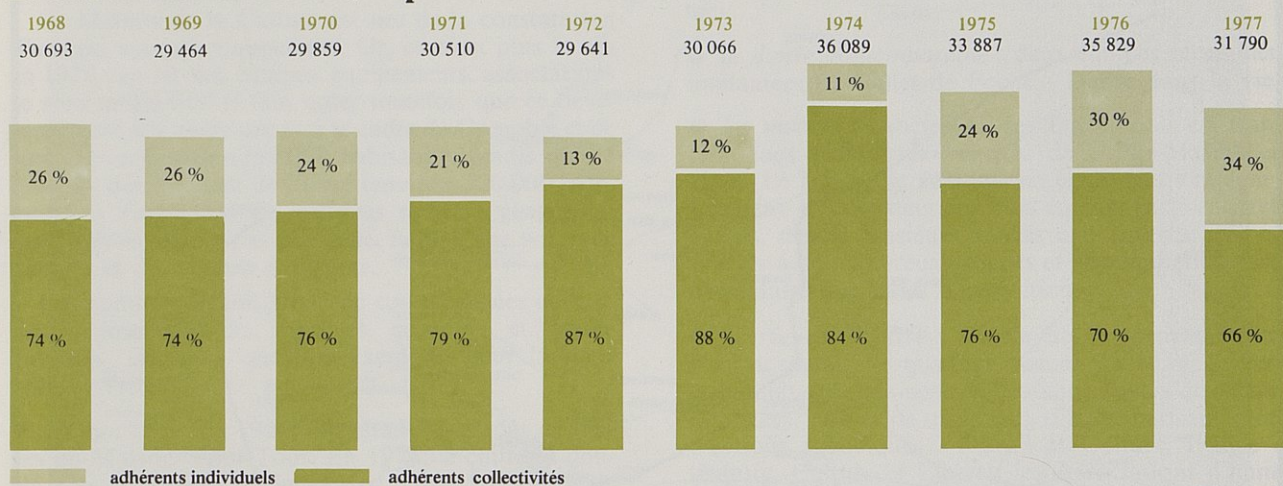
Dessin de Bonnot



Kantor : parapluie emballage

les adhérents

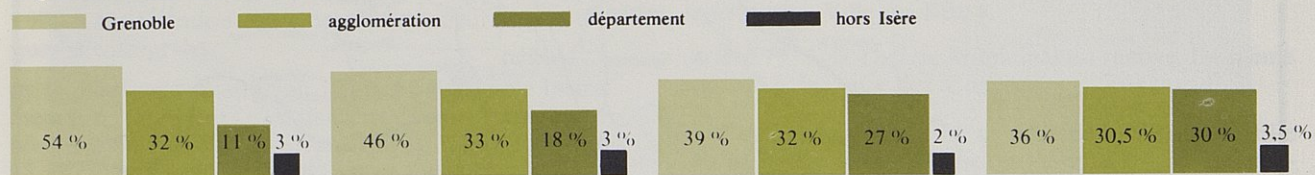
Evolution des adhésions/Répartition des adhérents individuels et collectifs



En note après 1974 une baisse des adhérents venant par le canal des collectivités : celle-ci est due, en grande partie, à la suppression en octobre 1974 du tarif préférentiel dont bénéficiaient ces derniers.

Répartition géographique

Répartition des adhérents en %.



Répartition des adhérents par catégories socio-professionnelles

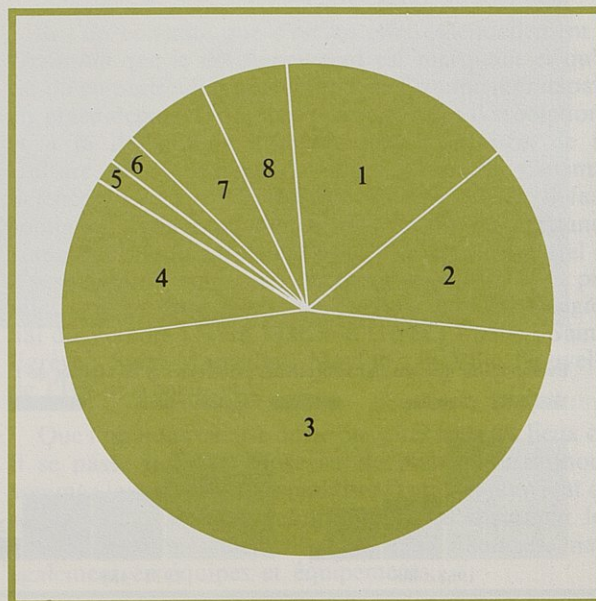
En dépit d'une forte mobilité des adhésions (le renouvellement des adhérents est proche de 50 % chaque année) la composition socio-professionnelle de l'ensemble ne varie guère.

Les seules variations notables concernent le public des 10-16 ans qui passe de 13 % en 1968/69 à 25 % des adhérents en 1976/77.

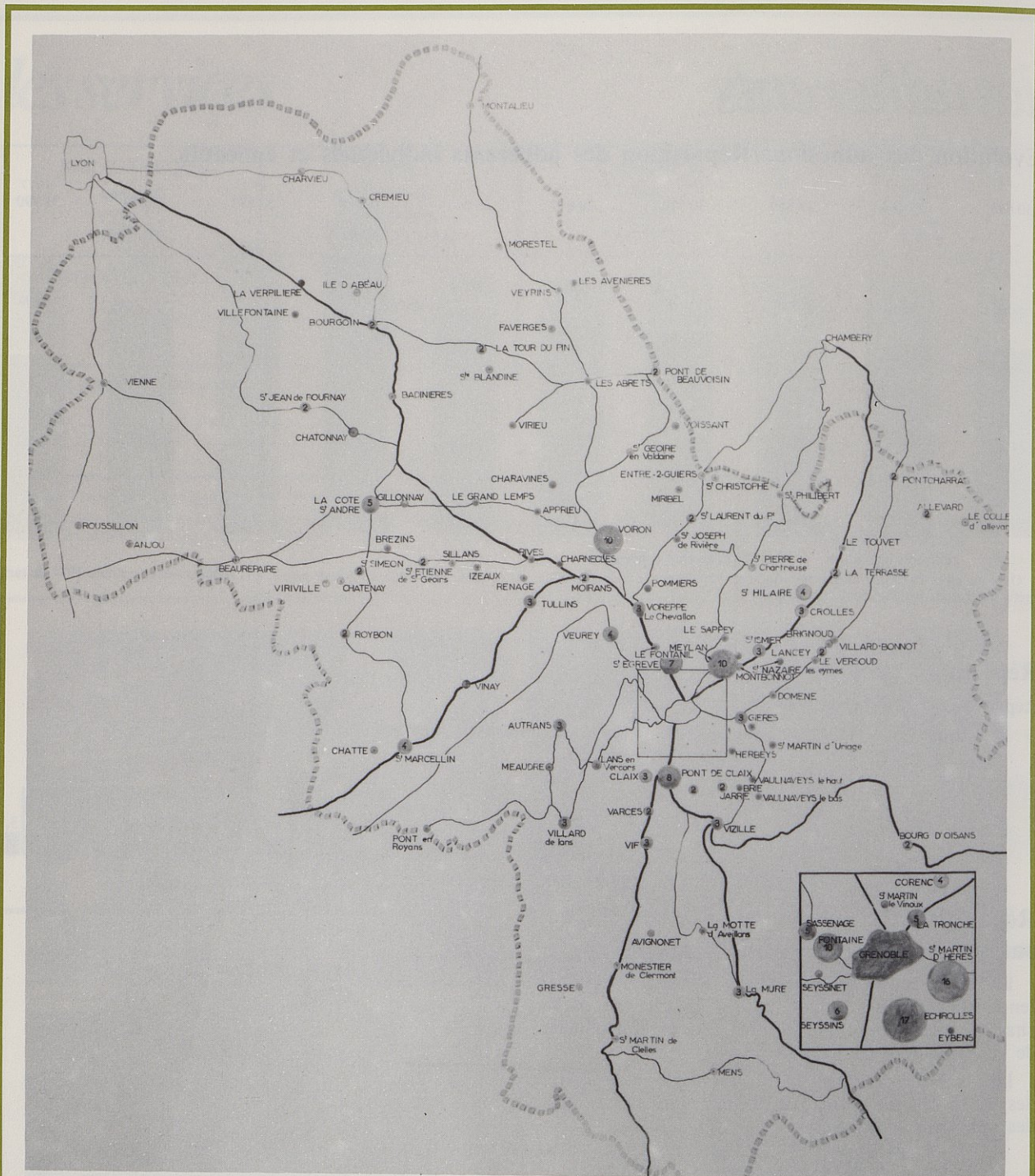
Catégories socio-professionnelles des adhérents (1) saison 76/77 : 31 790 adhérents (voir schéma ci-contre).

- | | | |
|---------------------------------|---|--|
| ① employés ouvriers 15 % | ④ retraités sans profession 12 % | ⑦ techniciens agents de maîtrise 5,7 % |
| ② enseignants éducateurs 12,7 % | ⑤ agriculteurs commerçants artisans 0,7 % | ⑧ ingénieurs cadres moyens 5,6 % |
| ③ scolaires étudiants 46,6 % | ⑥ professions libérales cadres supérieurs 1,7 % | |

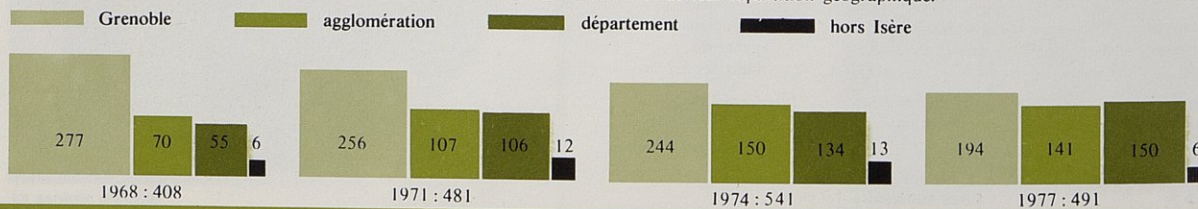
(1) L'adhésion est gratuite entre 10 et 16 ans et au delà de 65 ans.



les collectivités



Evolution du nombre des collectivités adhérentes à la Maison de la Culture et de leur répartition géographique.



quelques éléments d'analyse

la maison de la culture et son environnement

En 10 ans, le visage culturel de Grenoble et de sa région s'est profondément modifié.

La Maison de la Culture est née de la constatation d'un réel sous-développement. Or, ce n'est plus le cas en 1978 : en 10 ans, équipes, équipements, associations se sont multipliés. Il faut noter toutefois que ce développement n'a guère dépassé le cadre de Grenoble et de son agglomération (350 000 habitants), tandis que le reste du département de l'Isère (environ 500 000 habitants), à l'exception de quelques secteurs géographiques limités, n'en a pas bénéficié, faute d'une politique globale et de moyens suffisants.

Les nombreuses initiatives de ces 10 années concernent l'ensemble des secteurs culturels et socio-culturels : en voici quelques exemples pour la seule ville de Grenoble :

● *les quartiers* : en 1968, il existait 7 Maisons de Jeunes ou Maisons pour Tous. En 1978, le chiffre a doublé. Ces 10 ans ont également vu naître 5 Maisons de l'Enfance, la Maison de Quartier de la Villeneuve, avec C.E.S. intégré, bibliothèque et médiathèque, ainsi que dans le complexe commercial de Grand'Place une bibliothèque, une discothèque et une galerie de prêt d'œuvres d'art, toutes trois municipales.

● *la lecture* : en 1968, 5 bibliothèques de quartiers. En 1978 : 14. Création également de plusieurs bibliothèques d'entreprises.

● *la musique* : création en 1972 de l'Ensemble Instrumental de Grenoble (17 musiciens) – construction d'un nouveau Conservatoire – constitution d'une équipe de 18 moniteurs scolaires – le Centre Musical et Lyrique organise et coordonne une programmation importante. Activité soutenue de plusieurs chorales et associations : Jazz Club, Musidauphins, ADDIM, Fellap, der Ventilator...

● *le théâtre* : implantation de nouvelles troupes (Théâtre-Action ; Théâtre du Beffroy ; Tréteaux de l'Isère). Faute de subventions, le Théâtre de la Falaise n'a pu subsister et le Théâtre de la Potence ne survit que très difficilement.

En 1975, Gabriel Monnet prend, avec Georges Lavaudant, la succession de René Lesage et Bernard Floriet à la direction de la Comédie des Alpes implantée à Grenoble depuis 1960, qui devient le Centre Dramatique National des Alpes, avec l'équipe de comédiens du Théâtre Partisan.

● *le cinéma* : au nombre de 12 en 1968, les salles commerciales passent à 30 en 1978. En 1976, naissance, sous l'impulsion de la ville de Grenoble et de la Maison de la Culture, d'une cellule de création : l'Atelier Cinéma du Dauphiné.

Activité régulière de la Cinémathèque Française, de la

Nouvelle Cinémathèque, du Centre Culturel Cinématographique, et d'un ciné-club inter-entreprises (Cinotec).

● *la danse contemporaine* : deux équipes récemment implantées (le Ballet de Poche - Danse dans la vie).

● *les musées* : l'ancien Musée Dauphinois est transféré dans les locaux rénovés de Sainte-Marie-d'en-Haut. Le Musée de peinture est également « rajeuni ». Les deux conservateurs et leurs équipes réalisent, avec succès, depuis plusieurs années une ouverture de ces musées à de nombreux groupes et une animation assez exemplaire des salles d'exposition.

● *la vie associative* : double développement, d'une part au niveau des quartiers (autour des M.J.C., centres socio-culturels, maisons de l'enfance, foyers de personnes âgées, unions de quartiers), d'autre part au niveau d'actions spécifiques : Travail et Culture, Peuple et Culture, Culture et Liberté, les Associations d'immigrés, l'Association Culturelle Juive, le Centre Culturel Scientifique, la Maison du Tourisme, etc... contribuant à un foisonnement d'initiatives.

● En 1974, la ville met en place un « Service d'Intervention Culturelle » chargé d'animer des actions ponctuelles : animations « Midi - 2 heures » au Centre Ville, opération « Ville en Fête ».

● En 1976, le Théâtre Municipal est rénové. De même en 1977, la Salle des Concerts.

Cette énumération ne se veut pas exhaustive. Elle permet seulement de mesurer l'ampleur du développement culturel et socio-culturel *sur la seule ville de Grenoble*.

Si l'on constate que c'est en effet essentiellement à Grenoble que le développement est marquant et qu'il est dû en particulier à la volonté de l'équipe municipale en place depuis 1965, aux initiatives des Associations et à la dynamique impulsée par la Maison de la Culture dans diverses directions (Théâtre, Cinéma, Sciences, Lecture, Expression orale et écrite), il faut souligner également l'effort important de certaines communes du département dans le domaine culturel et d'associations, soutenues ou non par les pouvoirs publics : région de la Bièvre ; le Royans et le Parc Régional du Vercors ; Saint-Martin-d'Hères ; Vizille ; Saint-Egrève ; Saint-Marcellin ; Meylan ; la Ville Nouvelle de l'Isle d'Abeau, etc.

Que l'on nous excuse de ne pas citer tous les lieux où il se passe quelque chose sur le plan culturel (nous sommes loin de tous les connaître !) mais il convient de souligner la faiblesse des moyens dont disposent les communes, non seulement sur le plan financier, mais également en équipes et équipements.

les orientations de la maison de la culture, leur évolution

La Maison de la Culture n'est plus perçue, comme à son ouverture en 1968, en tant que principal lieu de spectacles et d'action culturelle, puisque les initiatives se sont maintenant multipliées. Elle a contribué, depuis, à élargir considérablement le public qui fréquente ses activités ; celui-ci demeure depuis quelques années à peu près stable, avec une légère tendance à la baisse.

Est-ce l'effet de la saturation ? de la concurrence d'autres intervenants ? de la diversité des publics ? d'un certain désintérêt ? des conséquences d'un phénomène plus général de crise (économique, sociale, politique) ? de la nécessité de repréciser notre rôle et notre spécificité ?

Si nous posons ces interrogations, c'est précisément parce qu'elles nous apparaissent fondamentales. Elles nous ont amené à quelques constats et à mieux préciser nos orientations. Celles-ci sont sous-tendues par trois remarques :

- la vie culturelle dépasse le cadre des seuls Beaux-Arts.

- outre l'accueil de spectacles et la diffusion, la Maison de la Culture a vocation de création, d'animation, de formation, de soutien au développement culturel global du département. C'est dans le fait qu'elle assure (et doit continuer à assurer) la rencontre de ces divers aspects de l'action culturelle que réside sa spécificité.

- il existe des identités culturelles et des publics diversifiés. La notion « œcuménique » de rassemblement d'un seul public (« le grand public »), qui a présidé à la création des Maisons de la Culture par André Malraux, semble largement dépassée, compte tenu de la réalité sociale de la population.

Ces remarques issues de l'expérience, nous ont amené à préciser nos priorités et nos choix. Nous les résumons dans les pages suivantes :

- priorité de travail avec les collectivités
- la programmation (diffusion - animation)
- la création
- la formation
- la décentralisation.

la priorité de travail avec les collectivités

Cette priorité, inscrite dans les « options fondamentales » de la Maison dès sa création, demeure la préoccupation dominante de l'Association et de l'équipe permanente.

Les collectivités sont très diverses. Liées soit au travail (comités d'entreprises ou syndicats), soit au système éducatif (établissements scolaires, associations de parents d'élèves), à l'habitat (associations, équipes et équipements de quartiers, communes), ou aux temps de loisirs (groupements divers : sportifs, culturels, etc.), elles sont les lieux de rencontres

- où se vivent les réalités quotidiennes ;
- où s'expriment les identités culturelles et les besoins, très différents selon les milieux, les âges, les expériences, les conditions de vie économiques et sociales ;
- où se nouent et se dénouent les relations, se cristallisent les affrontements, et se jouent le présent et l'avenir de chacun.

Les collectivités, quelles qu'elles soient, sont donc les lieux privilégiés de l'action culturelle. Ce sont elles qui constituent le tissu social. C'est par l'intermédiaire de leurs « relais » et par le dialogue qui s'instaure avec eux, que la Maison de la Culture peut le mieux assurer

sa mission de diffusion vers un plus large public, mais aussi introduire davantage, dans ses objectifs et ses pratiques, les préoccupations et les demandes des différents groupes sociaux (travailleurs des entreprises, enfants, personnes âgées, ruraux, immigrés, handicapés), que nos programmations touchent peu et qui cherchent les moyens de mener leurs propres projets. Lorsque la Maison de la Culture collabore avec eux, ce n'est pas par charité ni par volonté (ou complicité inconsciente) de colmatage et de récupération. Simplement nous sommes dans un tissu social qui nous impose ses réalités, qu'il ne nous appartient pas de modifier ni de nier. Faute de cette ouverture – dont il faut bien reconnaître qu'elle est encore insuffisante – la Maison ne serait pas fidèle à ses options fondamentales et ne pourrait pas prétendre contribuer à un développement global de notre région.

La collaboration avec les collectivités se concrétise de façons très diverses :

- *La diffusion de spectacles choisis en commun.* Quelques exemples parmi d'autres :
 - **Légère en août** (collaboration avec l'Union des Femmes Françaises, Travail et Culture).
 - **Quelle heure peut-il être à Valparaiso** (collaboration avec la municipalité de Saint-Martin-d'Hères).

- Exposition **La pêche** (collaboration avec des comités d'entreprises et des associations de pêcheurs).
- **6 heures de chansons** (collaboration avec l'Association FELLAP).
- Nombreux ensembles et troupes proposés par les Associations d'Immigrés.

● *L'organisation de débats (la presse féminine, la santé, la ville, les libertés syndicales...).*

● *La décentralisation*, apportant une aide ponctuelle de la Maison aux projets culturels d'un quartier, d'une commune, d'un Comité d'Entreprise.

● *Les animations, les aides techniques*, tel le film sur la santé des travailleurs algériens dans l'Isère : **Notre santé n'est pas à vendre.**

● *La formation*, qui peut répondre parfois à des demandes précises (lecture à haute voix, jeu dramatique, expression orale, cinéma).

● La réalisation enfin de projets communs, pouvant aller jusqu'à des créations, par exemple :

- **Grotadfer**, co-production Maison de la Culture / Théâtre de la Falaise / Travail et Culture.
- L'exposition **Handicaps et société**
- L'exposition **Travail et Santé**
- **L'Italie contemporaine.**

Dans cette optique de collaboration, le rôle des « relais » de collectivités ne peut se limiter à celui de colporteurs d'affiches, de distributeurs de tracts et vendeurs de billets (rôle cependant non négligeable, car il suscite des démarches culturelles que bon nombre de personnes ne feraient sans doute pas individuellement).

Nous souhaitons de plus en plus que le « relais » soit l'interlocuteur, le porte-parole et l'animateur de la collectivité qu'il représente : c'est un rôle ingrat, dont nous ne sous-estimons pas toutes les ambiguïtés et les difficultés, sachant, de plus, qu'il repose généralement sur des militants bénévoles.

Cette brochure nous donne l'occasion de citer et de saluer ces « acteurs culturels » trop souvent ignorés et isolés. Sans eux, bien des projets de la Maison de la Culture n'auraient pu voir le jour et notre expérience n'aurait pas été aussi riche : qu'ils en soient remerciés.

la programmation

La fonction de **diffusion** en direction d'un large public tient une place importante dans nos activités. Le bâtiment que nous avons la charge d'animer et nos structures (techniciens et animateurs professionnels) sont adaptés pour remplir ce rôle. Nos choix restent largement dépendants des lois du « marché » (c'est-à-dire les « productions », leur contenu, leur coût) et des impératifs techniques. Ils sont néanmoins toujours sous-tendus par plusieurs préoccupations, qui, sans avoir entre elles de liens hiérarchiques, pèsent dans les décisions.

● *Le dialogue* avec les collectivités, à l'occasion des assemblées du Comité de Patronage, des réunions de relais et de secteurs, des rencontres dans le département, qui nous permettent de connaître les besoins.

● *L'élargissement de notre champ d'action au delà des Beaux-Arts*, notamment aux domaines des Sciences et des problèmes de Société : environnement ; cadre de vie ; actualité ; contexte politique, économique et social.

● *L'équilibre entre les diverses formes d'expression artistique et culturelle*, compte tenu de la polyvalence des activités.

● *La prise en compte des cultures d'origine des populations immigrées*, nombreuses dans le département.

● *La volonté de présenter les facettes multiples de la création artistique contemporaine*, rôle essentiel d'une Maison de la Culture, sans toutefois négliger ce que l'on appelle « le patrimoine ».

● *La mise en œuvre, ponctuellement, d'une programmation interdisciplinaire autour d'un événement artistique ou d'un thème central*, qui associe plusieurs secteurs d'animation (par exemple : **Cuba ; La consommation ; La Chine ; Handicap et vie sociale ; L'Italie contemporaine**).

● *L'équilibre nécessaire entre activités payantes et activités gratuites, entre activités dans nos murs et décentralisation*, tenant compte des impératifs de recettes qui nous sont imposés et de nos moyens humains et techniques.

Le rôle d'**animation** de la Maison de la Culture. Ce terme indéfinissable recouvre des réalités très diverses, dans leur contenu et dans leurs formes : débats, échanges, montages audio-visuels, lectures, ateliers, aide-technique à des groupes, etc. Elles permettent, au delà de la seule « consommation de spectacles », à notre initiative ou à la demande de collectivités, de favoriser la rencontre avec des œuvres et des artistes, la confrontation de points de vue et la pratique de divers modes d'expression.

Cette démarche est essentielle car elle marque la spécificité d'une Maison de la Culture, qui n'est pas seulement lieu d'accueil et de représentations. Malheureusement, le nombre trop restreint des membres de l'équipe ne permet pas de répondre à toutes les demandes et à tous les besoins, ce qui en limite le développement.



Ballet Maurice Béjard, février 68



Pascal Sanvic, février 74



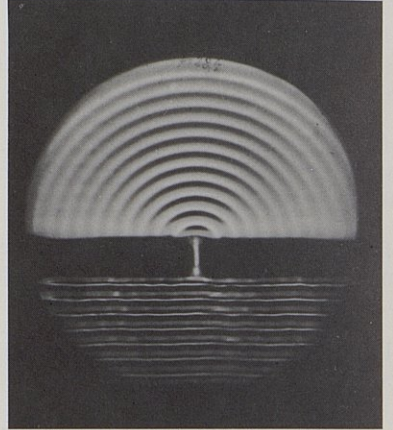
Astor Piazzola



Le Misanthrope, 1969



Ballet Théâtre contemporain, novembre 70



Exposition : Image de la Recherche, mai 73



Avron et Evrard, juin 72



Percussions : Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda, déc. 72



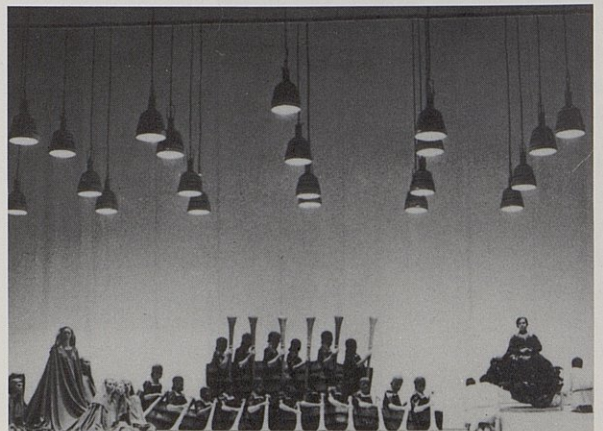
Gilles Vigneault



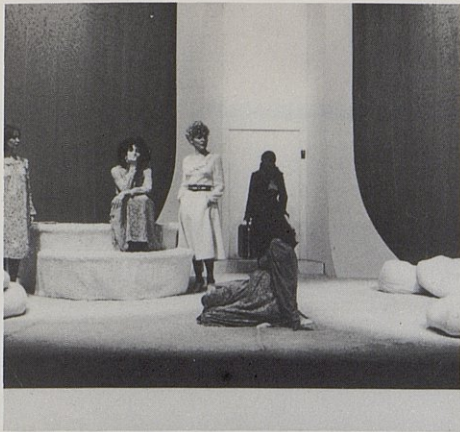
Exposition Jean Batail, décembre 75



La vie de J. B. Poquelin dit Molière, avril 74



Idoménee, mars 75



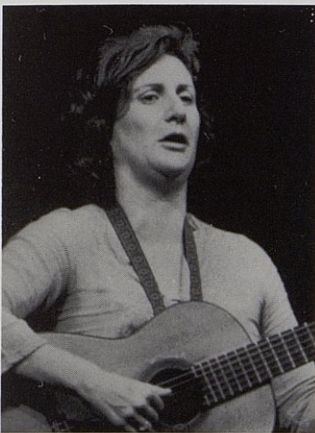
Légère en août, avril 75



5 Jours de Jazz à Grenoble, mars 76 « Le Second Band »



Nikolais Dance Théâtre, novembre 76



Giovanna Marini, mai 77



Exposition : 100 dessins du Musée de Grenoble, déc. 76. « La danse » Matisse



La Chine, janvier 77.



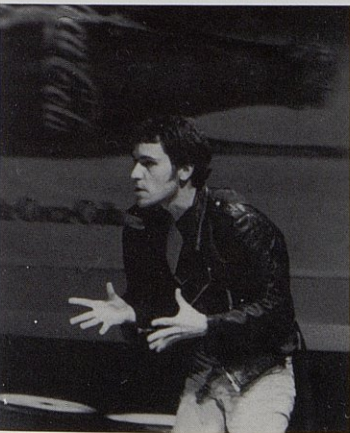
Le Willelm Breuker Kollektief, mars 77



Débat avec Bruno Trentin et Jacques Chèreque, mai 77



Cathy Berberian, octobre 77



La surface de réparation, octobre 77



La Nuova Compagnia di canto popolare, mai 77



Cinéma. Rencontre avec Jean-Paul Le Chanois, novembre 77

la création

Partenaire privilégié de la Maison de la Culture, à laquelle il est lié par convention et dont il occupe une partie des locaux, le Centre Dramatique National des Alpes (C.D.N.A.), dirigé par Gabriel Monnet et Georges Lavaudant, a succédé en juillet 1975 à la Comédie des Alpes (C.D.A.).

Appelés à Grenoble par ACTA (Association pour la Culture par le Théâtre et les Arts) René Lesage et Bernard Floriet fondent en 1960 la C.D.A. et contribuent pendant 15 ans au renouveau du théâtre dans le département de l'Isère, en rassemblant un vaste public, en

formant un noyau de comédiens ; ils participent activement à la naissance et au développement de la Maison de la Culture jusqu'en juillet 1975.

Depuis 1968, deux, trois ou quatre spectacles dramatiques sont créés chaque saison à la Maison de la Culture réunissant entre 12 000 et 35 000 spectateurs.

Deux récentes créations du C.D.N.A. ont, en outre, été réalisées en co-production avec la Maison de la Culture : **Palazzo Mentale** (octobre 1976), **Maître Puntila et son valet Matti** (avril 1978).

Créations de la Comédie des Alpes



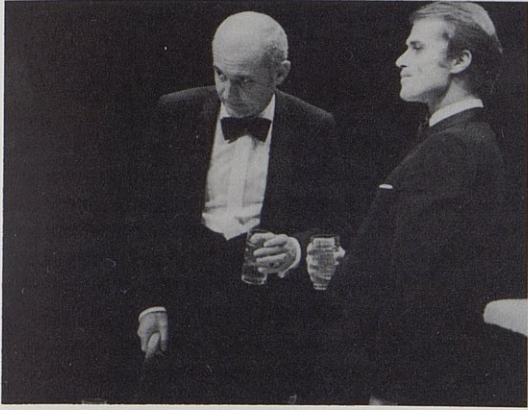
Le rêve de l'Amérique, octobre/novembre 1968



Marat Sade, février 1973



Inahi, pêcheur de lune, mai 1974



Qui a peur de Virginia Woolf ?, mars/avril 1973

6 810 000 litres d'eau par seconde, Février 68
de Michel Butor.
L'Etourdi, de Molière. Avril 68
Le rêve de l'Amérique et Zoo Story Octobre 68
d'Edward Albee.
Moi superman, Novembre 68
de Guillaume Kergourlay.
Le mariage de Figaro, Février 69
de Beaumarchais.

Fin de partie et Acte sans parole, Avril 69
de Samuel Beckett.
La dévotion à la Croix, de Calderon. Octobre 69
Humour à la carte, Décembre 69
pièces de James Saunders.
Le menteur, de Corneille. Mai 70
Tard dans la nuit, Octobre 70
de Guillaume Kergourlay.
Rhinocéros, de Ionesco. Février 71
Ivan le terrible, Mai 71
de Mikhaïl Boulgakov.
Qui a peur de Virginia Woolf ? Novembre 71
d'Edward Albee.
Les musiques magiques, Décembre 71
de Catherine Dasté.
Histoire de Vasco, Février 72
de Georges Shehadé.
Le marathon, de Claude Confortes. Octobre 72
Marat Sade, de Peter Weiss. Février 73
3 comédies, de Slawomis Mrozek. Mai 73
Don Juan, de Molière. Novembre 73
Ils viennent jusque dans nos draps, Février 74
de Jacques Cousseau.
Inahï, pêcheur de lune, Mai 74
d'Etienne Catallan.
Volpone, de Ben Jonson. Novembre 74
En attendant Godot, Février 75
de Samuel Beckett.

Créations du Centre Dramatique National des Alpes à la Maison de la Culture

<i>Lorenzaccio,</i> d'Alfred de Musset.	Octobre 75	<i>Le roi Lear,</i> de Shakespeare.	Décembre 76
<i>Edipe Roi,</i> de Sophocle.	Janvier 1976	<i>Hamlet,</i> de Shakespeare.	Mars 77
<i>Emmène-moi au bout du monde,</i>	Mars 76	<i>Travaux pratiques II Italie,</i>	Mai 77
d'après Blaise Cendrars.		de Georges Lavaudant.	
<i>Les revenants,</i> de Henrik Ibsen.	Avril 1976	<i>Maître Puntila et son Valet Matti,</i>	Avril 78
<i>Palazzo Mentale,</i>	Octobre 76	de B. Brecht.	
de Pierre Bourgeade.			



Maître Puntila et son valet Matti, avril 1978



Hamlet, mars 1977



Ballets Félix Blaska. décembre 1972

Les ballets Blaska

Il convient de rappeler que la convention signée en janvier 1972 avec cette troupe chorégraphique, s'est trouvée dénoncée par la Compagnie, qui a décidé, à la

fin de la saison 74/75, de s'installer à nouveau à Paris. De janvier 1972 à mai 1975, la Compagnie a réalisé **7 créations** à la Maison de la Culture.

Sur le plan local

La Maison de la Culture entend soutenir l'action des jeunes troupes de l'agglomération grenobloise.

C'est ainsi qu'avec son aide ont été créés :

● Par le Théâtre de la Potence : **3 secondes dans la vie d'un Milanais** (novembre 73) ; **Quai des Brumes** (avril 77) ; **Moi, j'aime pas la mer** (mars 1978).

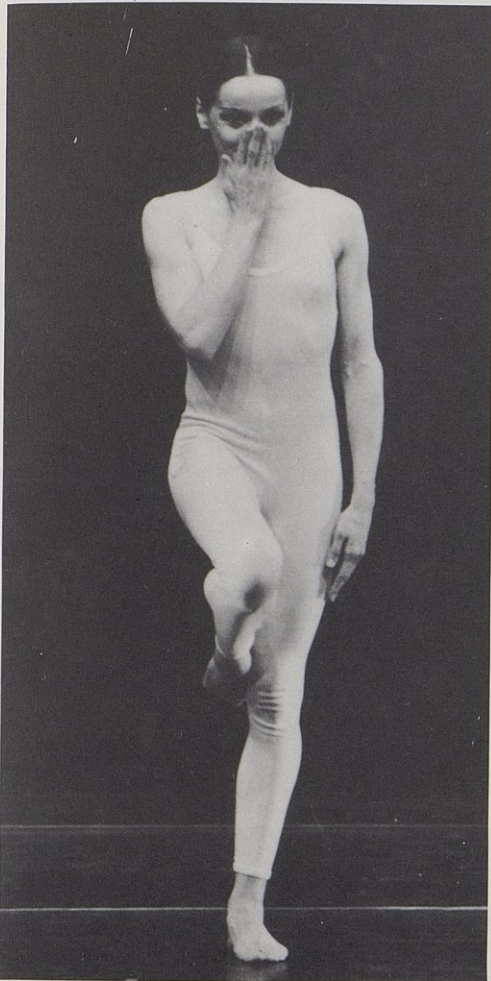
● **Grotadfer** par le Théâtre de la Falaise et le Théâtre du Beffroy, en co-production avec Travail et Culture et la Maison de la Culture, à l'occasion du Noël des entreprises (janvier 1974).

● **3 créations** du Ballet de Poche (avril 1974-février 1976-mars 1978).

● **Les mille et une nuits**, par le Théâtre Populaire Maghrébin (février 1975).

● **Djebelle, la nuit des sources** (novembre 1974) ; **La mémoire d'or** (octobre 1976) ; **Maïakovski, poète assassiné** (octobre 1976), par le Théâtre Action.

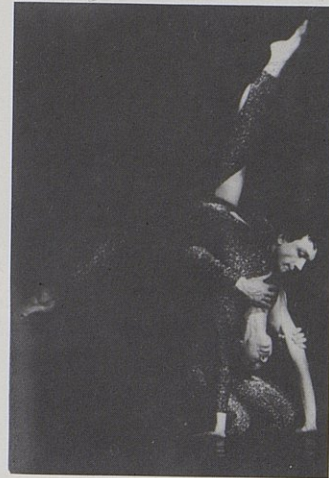
● **L'Assemblée des Femmes**, par les Tréteaux de l'Isère (mai 1978).



Ballet de Poche



Théâtre Populaire Maghrébin, fév. 75



Ballet de Poche, 1976



« Mariakovski, poète assassiné », par le Théâtre Action, octobre 1976

Dans le secteur des expositions

La Maison de la Maison de la Culture ne se contente pas d'accueillir des expositions toutes faites, de les monter et de les présenter au public. Régulièrement, elle prend l'initiative de créer ses propres expositions, en rassemblant les divers éléments et matériaux, ce qui suppose une longue préparation et la collaboration de partenaires nombreux : artistes, collectivités, associations, usagers. Cette collaboration peut prendre parfois la forme de co-productions. On peut citer les expositions suivantes :

DANS LE DOMAINE ARTISTIQUE

Cinétisme.	Juillet 68
Le mois cubain.	Juin/juillet 69
Les tapisseries.	Avril/mai 70
Carte blanche à Dody, Carrier et Unal.	Octobre 70
5 artistes travaillent en public.	Mars 72

Quel est cet objet ?	Avril 73
Les métiers d'art.	Janvier 74
Art magique et Art brut.	Avril 76
Quotidien, histoire et utopie (Italie).	Mai 77
Créer pour grandir.	Juin 77
Le jouet.	Décembre 77
Le jazz en pochettes.	Mars 78
Jacques Durand.	Avril 78

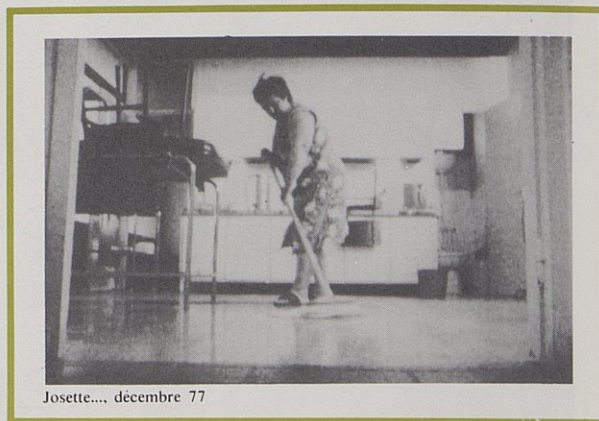
DANS LE DOMAINE SCIENCES ET SOCIÉTÉ

Energie nucléaire.	Décembre 69
Electr'71.	Janvier 71
La consommation.	Mars 73
Image de la recherche.	Mai 73
La pêche.	Mai 75
Les énergies nouvelles.	Mai 76
Les handicapés dans la société.	Mars 77
L'informatique.	Février 78

Le cinéma

La Maison de la Culture a contribué à la constitution en 1976 de l'Atelier Cinéma du Dauphiné, cellule de création financée par la ville de Grenoble, liée par convention à la Maison de la Culture, qui lui apporte une aide technique et matérielle (locaux, support administratif) mais également un soutien financier pour une co-production annuelle.

Son premier film, **Josette**, réalisé avec des habitants d'un quartier de Grenoble, est déjà largement diffusé dans les collectivités, associations, quartiers.



Josette.... décembre 77

L'écriture

Le secteur littéraire de la Maison consacre une grande part de son activité à promouvoir l'expression de personnes et de groupes qui, hors des circuits professionnels, manifestent une richesse de production

étonnante. Quinze cahiers de **Poésie parmi nous**, trois du groupe **Ecriture 75**, édités par la Maison de la Culture, en rendent compte régulièrement, ainsi que les « Fêtes de la Poésie ».

La création lyrique

Enfin, depuis plusieurs années, la Maison de la Culture est directement engagée dans la création lyrique, dans le cadre des activités et du budget du Centre Musical et Lyrique de Grenoble.

C'est ainsi qu'ont été créés dans la grande salle de la Maison de la Culture :

Tannhauser.

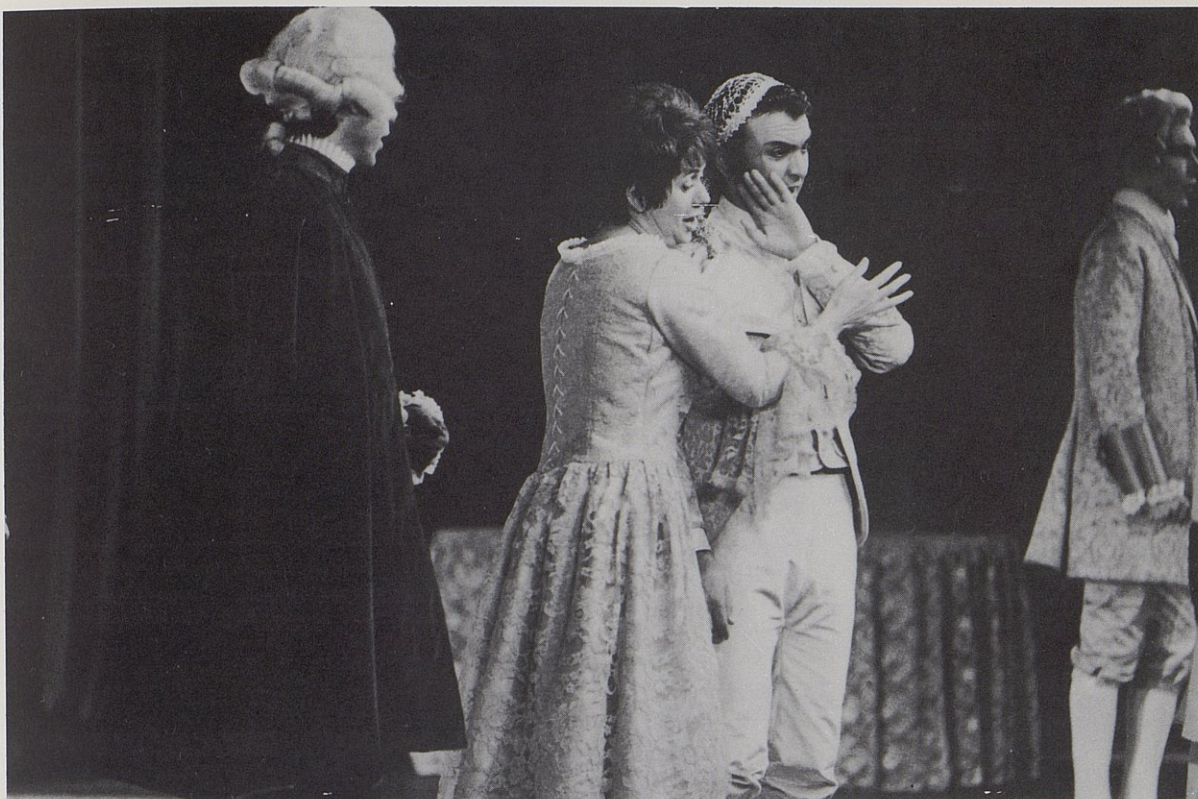
Octobre 69

*L'heure espagnole ;
Les Espagnols à Venise.
Fidelio.
Les noces de Figaro.
Le comte Ory.
La belle Hélène.
Don Giovanni
Le renard démasqué.*

Janvier 70
Octobre 70
Octobre/novembre 71
Janvier 73
Décembre 73
Novembre 74
Octobre 75



Le renard démasqué, octobre 75.



Les noces de Figaro, octobre-novembre 1971.



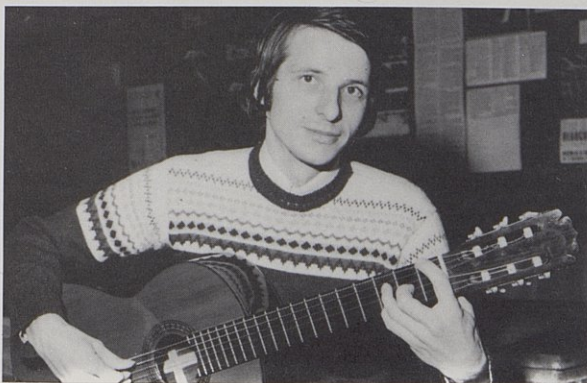
La Belle Hélène, décembre 1973.



La fête des fleurs, novembre décembre 77



Quartier Saint Laurent, Giovanna Marini, mai 77.



Jean Claude Chojcan, janvier mars 78.

la décentralisation

En sortant de ses murs, la Maison de la Culture poursuit un double objectif :

- rencontrer sur place des groupes de population qui ne la fréquentent pas habituellement.
- favoriser le développement culturel dans le département, en suscitant des initiatives et en proposant des actions qui puissent s'insérer dans les projets des collectivités et avoir des prolongements.

Les priorités

Il ne semble pas qu'il soit dans la vocation de la Maison de la Culture, équipement central assez lourd, de jouer un rôle permanent d'animation décentralisée dans l'agglomération grenobloise qui est dotée de nombreux équipements de quartiers et de nombreux animateurs au contact direct des habitants, et donc mieux placés que nous pour mener une action en profondeur.

En évitant le « saupoudrage » la Maison peut, au niveau de l'agglomération, s'impliquer surtout dans des animations ponctuelles inter-quartiers.

En revanche, dans le département, le réseau d'équipements et d'animateurs est beaucoup plus pauvre, ce qui justifie davantage notre intervention.

Les moyens

En ce qui concerne la diffusion artistique, le bilan de la décentralisation, en progression de 1970 à 1975, marque le pas en 1976 et 1977. Nous avons, en effet, de plus en plus de peine à trouver des spectacles de qualité, bien adaptés à la décentralisation, c'est-à-dire suffisamment légers et mobiles, qui permettent de rassembler des publics « neufs », et ceci dans des conditions financières acceptables. Nous avons donc été amenés, les deux dernières saisons, à réduire nos propositions de spectacles et à nous orienter davantage vers la formule des animations, moins coûteuses et comportant peu d'exigences techniques.

Il apparaît donc maintenant souhaitable que la Maison de la Culture soit elle-même productrice, pour mieux résoudre les difficultés artistiques, financières et techniques de larges tournées dans le département.

L'ensemble des activités à l'adresse des habitants du département requiert des moyens croissants, compte tenu de : l'ampleur de la demande, la diversité des interventions, la nécessité de multiplier les contacts préalablement à toute l'action, l'augmentation des frais de déplacements, l'augmentation du coût des prestations des intervenants extérieurs auxquels nous faisons appel.

Or, nos subventions n'ont pas évolué en proportion de ces nouveaux besoins, ce qui freine les possibilités de développement.



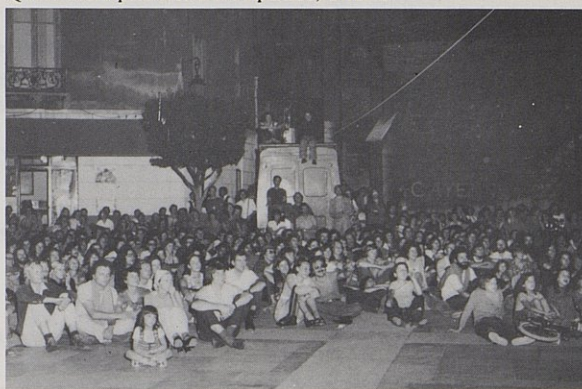
Animation avec la Compagnie du Sauveterre, janvier 76.



Quelle heure peut-il être à Valparaiso, avril 75.



Lecture à haute voix dans une collectivité.



Cinéma sur les places dans le cadre de « La ville en fête ».

A cette difficulté financière propre à la Maison de la Culture, s'ajoute celle des collectivités du département, qui, même regroupées, n'acceptent pas de prendre un risque important. Compte tenu de ce que le public réuni est forcément limité, que les prix pratiqués à l'extérieur sont nettement inférieurs aux coûts réels, la décentralisation représente une charge importante.

Enfin, nous rencontrons des difficultés techniques, liées à l'insuffisance des équipements dans le département, ce qui nécessite pour la Maison de la Culture le déplacement de personnel et de matériel, donc un investissement supplémentaire.

Les orientations

La Maison de la Culture souhaite pouvoir proposer, dès le début de chaque saison, à des responsables locaux (municipalités, collectivités diverses, animateurs) un projet global d'animation étalé sur huit à dix mois. Cette formule suppose que nous soyons assurés d'avoir les moyens financiers nécessaires à cette action. Elle a l'avantage de laisser le temps aux collectivités d'étudier nos propositions, de les insérer ou non dans leurs propres projets en les préparant à l'avance et en éliminant l'impression de « parachutage ». Elle implique pour la Maison de la Culture la nécessité d'un choix des lieux pour ses interventions successives, qui assure une continuité et évite la dispersion des efforts.

Une telle orientation suppose une collaboration de plus en plus étroite avec les responsables locaux et, de la part des élus (municipalités, conseil général), une politique culturelle globale au niveau du département.

Bilan de la décentralisation

En neuf années, la Maison de la Culture a mené **2 427 actions de décentralisation** qui ont réuni environ **150 000 personnes**, soit une moyenne de 270 actions par saison (1 minimum par jour ouvrable) et 16 500 personnes touchées, sans compter les expositions qui circulent dans le département et dont l'impact réel est difficilement chiffrable.

Etant donné la diversité des propositions de la Maison, la comparaison entre les saisons s'avère difficile : une tournée dans le département avec un spectacle de marionnettes qui réunira en 15 séances 6 000 enfants, n'a pas de commune mesure avec un atelier d'expression orale se déroulant en 15 séances consécutives pour le même groupe de 10 à 12 personnes ; l'impact n'est pas le même, les prolongements non plus. Ces deux types d'intervention, de nature très différente, ont cependant, pour nous, autant d'importance sur le plan culturel.

A titre d'exemple, nous donnons le détail de 3 saisons :

SAISON 1969/1970 :

Spectacles (1)	<i>Le rêve de l'Amérique et Zoo Story</i>	4 séances,	envir. 1 000 pers.
	<i>Le menteur</i>	13 séances,	envir. 3 750 pers.
	Au total :	17 séances,	envir. 4 750 pers.
Animations	<i>uniquement assurées par l'équipe de la Maison :</i>	190 animations,	envir. 1 250 pers.
Pour l'ensemble de la saison :		207 interventions Environ 6 000 pers. touchées	

(1) Décentralisation organisée en commun avec la Comédie des Alpes.

SAISON 1972/1973

Spectacles	<i>3 pièces de Mrozeck (1)</i>	35 séances,	envir. 4 100 pers.
	<i>Bruant ou la Belle Epoque (2)</i>	17 séances,	envir. 880 pers.
	<i>Ensemble Instrumental de Grenoble</i>	16 séances,	envir. 1 000 pers.
	<i>Concert de Jean David</i>	10 séances,	envir. 1 250 pers.
	Au total :	78 séances,	envir. 7 230 pers.
Animations :	<i>avec l'Ensemble Instrumental de Grenoble</i>	28 animations,	envir. 1 800 pers.
	<i>avec Jean David</i>	36 animations,	envir. 1 250 pers.
	<i>assurées par les animateurs de la Maison</i>	202 animations,	envir. 5 845 pers.
	Au total :	266 animations,	envir. 8 895 pers.
Pour l'ensemble de la saison :		344 interventions environ 16 125 pers. touchées	

(1) Spectacle créé par la Comédie des Alpes.

(2) Spectacle créé par le Théâtre de la Falaise.

SAISON 1975/1976

Spectacles :	<i>Concerts de Francisco Montaner</i>	2 séances,	envir. 70 pers.
	<i>Spectacle Cendrars (1)</i>	3 séances,	envir. 490 pers.
	<i>Concerts de la Compagnie du Sauveterre</i>	9 séances,	envir. 2 190 pers.
	Au total :	14 séances	envir. 2 750 pers.
Animations :	<i>avec « L'heure du conte » (2) par M.C. Frezal</i>	72 séances,	envir. 450 pers.
	<i>avec Francisco Montaner (poésie et chansons espagnoles)</i>	24 séances,	envir. 1 000 pers.
	<i>à propos du spectacle pour enfants « Au pays de l'or blanc » autour de la musique tradi- tionnelle, avec la Cie du Sauveterre, Le Grand Rouge et Chiffonnie Folk,</i>	33 séances,	envir. 2 100 pers.
	<i>assurées par les animateurs de la Maison</i>	47 séances,	envir. 2 050 pers.
	Au total :	85 séances,	envir. 1 990 pers.
Pour l'ensemble de la saison :		261 animations, 275 interventions et environ 10 340 personnes touchées.	envir. 7 590 pers.

(1) Créé par le Centre Dramatique National des Alpes (dernière collaboration avec la Maison de la Culture dans le cadre de la décentralisation).

(2) 4 séances pour chaque groupe de 25 enfants.

la formation

Rappelons les raisons qui ont amené la Maison à inscrire **la Formation** dans ses objectifs, et les orientations qu'elle s'est fixées :

● Une constatation : *les difficultés d'expression sont un des obstacles majeurs au développement personnel et à l'insertion sociale*. Les inégalités dans ce domaine sont flagrantes, et les populations les plus défavorisées sur le plan économique le sont également sur le plan de l'expression. Ce problème nous semble être une des clés de tout développement culturel, individuel et collectif, et il nous a amené, depuis plusieurs années, à mettre en œuvre un certain nombre d'activités de formation. Notre ambition et nos moyens sont modestes ; dans ce travail, la Maison n'entre pas en concurrence avec les établissements ou les organismes dont la formation est la seule raison d'être.

● *Quelle formation ? pour qui ?*

Il ne s'agit pas de former des professionnels (bien que nous y participions par l'accueil fréquent de stagiaires), mais surtout de contribuer à une *initiation* et à une *sensibilisation* dans la pratique de divers moyens d'expression. Nos stages et ateliers s'adressent de façon prioritaire soit aux relais des collectivités, éducateurs et responsables de groupes, afin de les aider dans leur rôle de démultiplication et d'animation, soit à une catégorie de population, et, plus particulièrement, les travailleurs des entreprises.

Ce volet *formation* n'est pas indépendant de nos autres activités ; il est directement lié à la spécificité de la

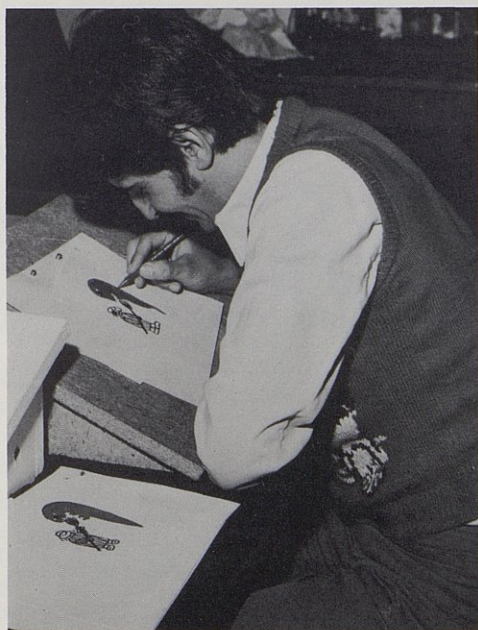
Maison, en ce sens que nos stages et ateliers sont animés par des praticiens et qu'ils s'appuient sur des projets culturels, définis par les collectivités concernées ou à l'occasion de la présence d'artistes (exemples : stages avec Jonathan Merzer, Michel Moskovtchenko, Ernest Pignon-Ernest, etc.).

Il est important de signaler enfin que la Maison de la Culture est agréée depuis septembre 1977 comme organisme de formation au titre de la loi de juillet 1971, ce qui devrait faciliter la participation des travailleurs des entreprises à ses stages.

Bilan de la formation

De 1970 à 1978, la Maison de la Culture a organisé 110 actions diverses de formation qui ont réuni environ 2 100 participants. En voici le détail :

- Saison 70/71 :
1 stage de relais d'entreprises
- Saison 71/72 :
1 stage de relais en zone rurale
1 atelier d'expression orale en entreprise
1 stage de danse avec *le Ballet de Poche*
- Saison 72/73
1 stage cinéma
2 stages de danse avec *le Ballet de Poche*
4 ateliers d'expression orale, dont 2 en entreprises.
- Saison 73/74 :
1 stage cinéma



Stage cinéma d'animation, mai 1974



Atelier de sérigraphie Ernest Pignon-Ernest, octobre 76.

- 1 stage de danse avec le *Ballet de Poche*
- 1 stage de flûte à bec
- 1 atelier marionnettes avec *Pascal Sanvic*
- 5 ateliers de lecture à voix haute
- 5 ateliers d'expression orale, dont 4 en entreprises.

● Saison 74/75 :

- 4 ateliers de percussion
- 1 stage de lecture à voix haute
- 2 stages d'expression corporelle et mime avec *René Quellet*
- 6 ateliers de travail du bois avec le sculpteur *Jacques Bonal*
- 2 stages de flûte à bec
- 2 stages de marionnettes avec *Pascal Sanvic*
- 2 ateliers de lecture à voix haute
- 8 ateliers d'expression orale, dont 3 en entreprises.
- 1 atelier cinéma.

● Saison 75/76 :

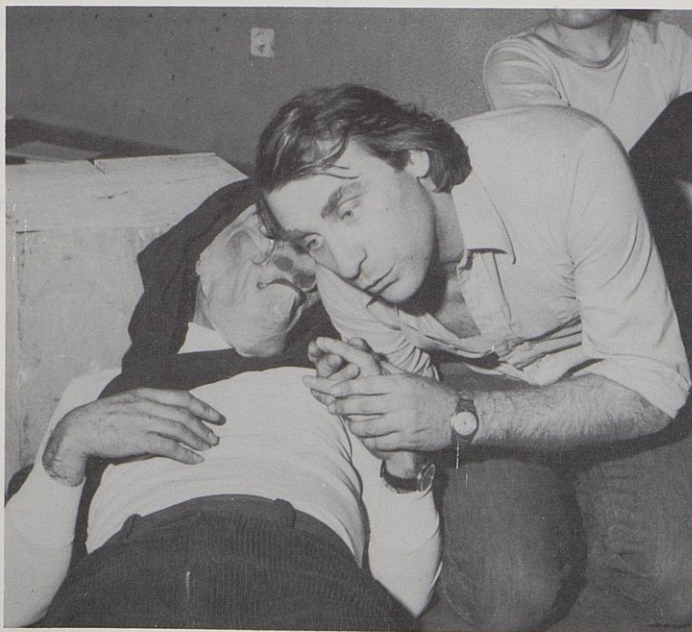
- 1 stage de danse avec le *Ballet de Poche*
- 1 cours de danse avec *Carolyn Carlson*
- 3 stages de lecture à voix haute
- 2 stages de flûte à bec
- 1 stage d'expression corporelle avec *Philippe Avron* et *Claude Evrard*
- 2 stages de fabrication et d'initiation au dulcimer et à l'épinette des Vosges
- 10 ateliers d'expression orale dont 6 en entreprises
- 1 atelier cinéma
- 1 atelier de lecture à voix haute
- 2 ateliers jazz
- 1 atelier de gravure avec *Michel Moskovtchenko*.

● Saison 76/77

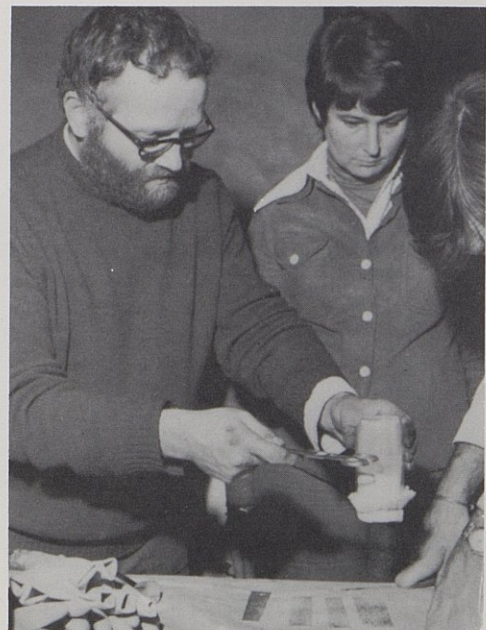
- 2 stages masques avec *J. Merzer*
- 3 ateliers d'expression orale en entreprises
- 1 atelier cinéma
- 2 stages de flûte à bec
- 2 ateliers de lecture
- 1 stage d'expression plastique et de sérigraphie pour des travailleurs d'entreprises avec le peintre *Ernest Pignon-Ernest*.
- 1 stage cinéma
- 1 stage de marionnettes avec *Univers Enfants*
- 4 stages d'expression orale
- 1 atelier de percussion avec *Daniel Humair*
- 1 atelier danse avec le *Ballet de Poche*.

● Saison 77/78

- 1 stage d'initiation au jeu dramatique avec *Jean Caunes* et *Abbès Faraoun*.
- 1 stage de mime avec *Pierre Byland*
- 1 stage de fabrication de masques avec *Nicole Balez* et *Chantal Belot*.
- 1 stage de masque et de jeu dramatique avec *Jonathan Merzer*.
- 1 stage photo avec *Jean-Pierre Ramel*.
- 1 stage de sculpture avec *Jacques Durand* et *Nicole Algan*.
- 4 ateliers jazz avec *Christiane Legrand* et *Le Workshop de Lyon*.
- 1 stage vocal avec *Guy Reibel* et *Philippe Caillard*.
- 1 stage d'initiation au cinéma dans une entreprise grenobloise.
- 1 atelier d'expression orale en entreprise.



Stage de jeu dramatique avec Jonathan Merzer, décembre 76.



Atelier de gravure avec Michel Moskovtchenko, oct 75

le fonctionnement

l'association de gestion

« L'Association de la Maison de la Culture de Grenoble » a été créée le 6 juin 1966. Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 (Association à but non lucratif), elle est composée de quatre organismes :

L'Assemblée générale des adhérents

Elle est réunie une fois par an ; elle discute les rapports du Conseil d'Administration et de la Direction, ainsi que les projets de programmation ; elle élit 15 représentants (renouvelables par tiers chaque année) à l'Assemblée des Membres Titulaires à laquelle ses avis et propositions sont communiqués.

L'Assemblée des membres titulaires (ou Association de gestion)

Elle est composée au 18 janvier 1978 de :

- 156 membres fondateurs ou cooptés
- 15 membres élus par les adhérents
- 11 membres de droit

5 désignés par le Ministère de la Culture
5 désignés par la Municipalité de Grenoble
1 désigné par le Conseil Général de l'Isère

Elle tient deux ou trois réunions annuelles, élit le Conseil d'Administration, vote le budget, discute et approuve les rapports d'activités, les projets et les comptes.

Le Conseil d'Administration

Il est composé de :

- 15 membres élus par l'Assemblée des Membres titulaires (renouvelables par tiers tous les ans), dont obligatoirement 2 élus parmi les représentants des adhérents.
- les 11 membres de droit indiqués ci-dessus.

Il se réunit deux ou trois fois par trimestre ; il nomme le directeur, prépare avec lui les budgets et les projets d'activités pour les soumettre à l'Assemblée des Membres Titulaires, et il en contrôle l'exécution.

Le Bureau

Composé de sept membres, il est élu par le Conseil d'Administration. Le 2 février 1977, ont été élus et réélus en 1978 :

Président : M. Dominique Wallon
Vice-présidente : Mme Clémancey-Marcille
Trésorier : M. Pierre Dubois
Secrétaire : M. Jean-Luc Girardet
Membres : Mlle Annie Bethoux
M. Alain Némoz
M. Jean Pagneux

Ce bureau, assisté du directeur, assure la responsabilité permanente de l'Association.

Le Président représente l'Association dans tous les actes de la vie civile. Pour la gestion courante, il délègue ses pouvoirs au directeur.

le personnel au 15 avril 1978

DIRECTION : Henry LHONG

ADMINISTRATION

Directeur Administratif	Hermann KUHN
Comptable	Gilbert MERCIER
Attachée	Madeleine DESHAIRS
Secrétaire aide-comptable	Denise DULAC
Aide-comptable	Blanche VIRETTE
Caissières	Monique BEAUME
	Mireille HALVICK
Standardiste	Raymonde GAUTHIER
Chauffeur-coursier	Raymond JAMMY

GARDIENNAGE ET NETTOYAGE

Responsable	Gaby PORCHEDDU
Concierge	Ginette PORCHEDDU
Chef d'équipe nettoyage	Georges BOISSONNET
Employé de nettoyage (en cours de remplacement)	Yvonne EYDANT
Femmes de ménage	Marie-Thérèse ALLEOUD
	Maria CROPO

	Ersilia VERSOLATTO
	Renée FIAT (suppl. Mme DELACORTE)
Veilleur de nuit	Roger GARNIER

GARDERIE D'ENFANTS	Michèle CORGIER
	Hélène MICHELI

SECRETARIAT GENERAL

Secrétaire générale	Paule JUILLARD
---------------------	----------------

RELATIONS PUBLIQUES

	Angéla BLANC
	Bernard CADOT
	Roger ROLLAND

SECRETARIAT

	Antonia MARINO
	Catherine ROSSI
	Nicole VALOUR

ADHESIONS ET ROUTAGE

	Axelle MASSET
	Marcelle ALLARD
	Maryse LARIVIERE
	Solange POUZOULLIC

INFORMATION

Responsable	Jacques LAEMLE
Attachée	Marie-Françoise SEMENOU
Dactylo multipoint	Nicole CHEVRON
Technicien offset	Jacques LEGUAY
Conducteur offset	Patrice URBANSKY
Dessinateur	Jean-Marie GAILLAT
Photographe	Joseph GENOVESE

ANIMATION

Animateur Théâtre (mis à disposition par l'Université)	Jean DELUME
Animateur Musique	Jean-François HERON
Animateur Littérature	Philippe de BOISSY
Animateur Arts Plastiques	Yann PAVIE
Animateur Cinéma	Jean-Pierre BAILLY
Animateur Sciences (mis à disposition par l'Université)	Jean-Yves BERTHOLET
Animateur Sciences Sociales (mis à disposition par l'Université)	Dominique LABBE

ACCUEIL

Animateur	Maurice JONDEAU
Hôtesses	Yvette POZO Nicole RAVIX
	1 poste en cours de recrutement
Gardien	Marceau SABATIE

BIBLIOTHEQUE

Bibliothécaire	André DUPUY
Adjointe	Nicole DESCHAUX

DISCOTHEQUE

Discothécaire	Bénédicte LAFORET
Adjointe	Suzanna BENSKI

GALERIE DE PRET D'ŒUVRES D'ART

Responsable et Assistant de l'animateur	
Arts Plastiques	Alain HECQUARD
Adjointe	Madeleine BAUDIN

TECHNIQUE

Directeur Technique	Pierre AVERTON
Secrétaire	Michèle FINI
Régisseur Général	Patrick DULAC

SON

Régisseur	Max AMALRIC
Adjoint	Jean-Bernard BORDES
Opérateur	Marcelle RAFFIN (détachée à l'animation Musique)
Opérateur-Projectionniste	Jacques BERNE

LUMIERE

Régisseur	Jean-Marie PAYERNE
Adjoint	Jacques ALBERT
O.P. 2 ^e échelon	Jean-Louis GUERRA Bernard RUE

PLATEAU

Régisseur	Guy NICOLAS
Adjoint	Georges SILVANI
Machinistes-constructeurs	Alain BRUN Gérard JANVIER Pascal PORCHEDDU Jean-Louis RINAUD

CINEMA

O.P. Projectionniste	Jean-Marie HERVE
----------------------	------------------

ENTRETIEN GENERAL (chauffage/sanitaire)

Responsable	Albert CHEBRON
O.P. 2 ^e échelon	Albert BONZI Gilbert CAILLAT

ATELIER DE CONSTRUCTION

Chef d'atelier	François BRUN
Adjoint	Roland MOUNIER
O.P. 2 ^e échelon	Serge CERARDI Christian PIETTE

AU TOTAL : 86 postes permanents dont

3 mis à disposition par l'Université
et 14 ayant un horaire hebdomadaire
inférieur à 40 heures.

En 10 ans, l'effectif est passé de 81 à 86 ; mais en 1968, il comprenait le personnel du snack-bar (12 employés). Depuis l'automne 1972, ce service étant devenu autonome dans la gestion des personnels, ceux-ci ne font plus partie des salariés de la Maison de la Culture.

C'est donc, en définitive, 17 personnes qui ont été engagées par la Maison de la Culture depuis son ouverture :

- 7 au service technique
- 2 à l'administration
- 2 au secrétariat général
- 3 à l'accueil
- 1 à la bibliothèque
- 1 à la discothèque
- 1 à la galerie d'art.

Ces engagements ont été rendus indispensables par l'importance du bâtiment, la maintenance en état de marche des trois salles de spectacles et l'ouverture des services au public 6 jours par semaine, dimanches et jours fériés compris.

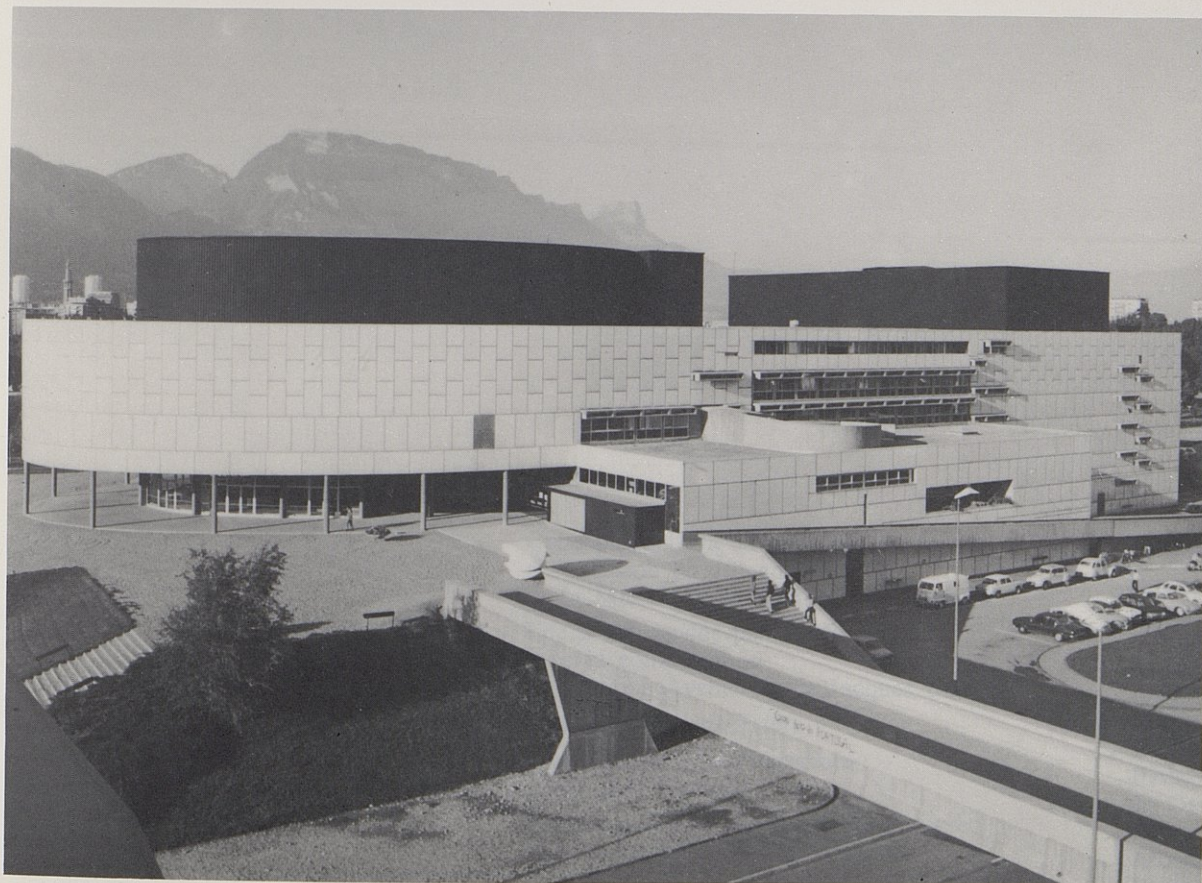
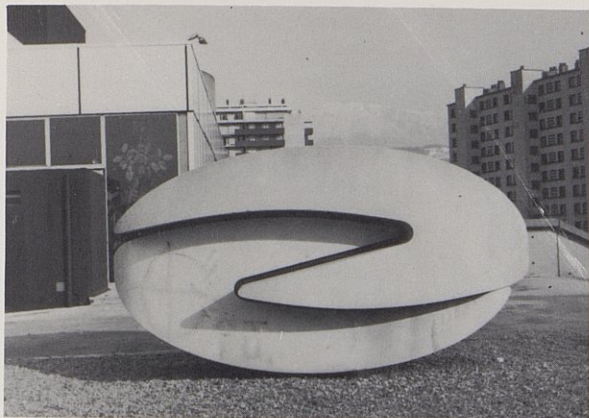
Il est à noter que les moyens financiers n'ont pas permis de renforcer le secteur de l'Animation, dont l'effectif n'a pas varié depuis 1968, à l'exception de la mise à disposition par l'Université d'un animateur en Sciences Sociales, le détachement d'une technicienne son à la Musique et la présence quasi-permanente d'un stagiaire à la Littérature.

Cette situation est préoccupante, car elle ne permet pas le développement souhaitable des activités d'animation.

le bâtiment

Le bâtiment conçu par André Wogensky comprend :

3 salles de spectacles (une de 1 250 places, une de 538 places et une de 320 places) ; 2 salles d'exposition ; 1 salle de télévision ; 1 snack-bar ; des halls d'accueil et foyers ; 1 bibliothèque ; 1 discothèque ; 1 galerie de prêt d'œuvres d'art ; 1 jardin d'enfants ; des locaux administratifs et techniques.



Cette plaquette a été réalisée
à l'occasion du 10^e anniversaire
de la Maison de la Culture de Grenoble.
Elle a été conçue par Paule Juillard
avec la collaboration
de Philippe Avenier et de Jacques Laemlé.
Maquette : Albert Peters
Composition et photogravure :
Imprimerie Eymond
Imprimerie de la Maison de la Culture :
Jacques Leguay, Patrice Urbanski
Tirage : 2 500 exemplaires
Mai 1978

Photographies :
Aigles
Birgit
Claude Bricage
Luigi Ciminaghi
Guy Delahaye
Marie-Jésus Diaz
R. Foligant
Fantasme-management
Jo Genovèse
Oleaga
Albert Peters
Ernest Pignon-Ernest
Charles Rubino

